

04/03/2025

Javier : Et du coup, sur base de cette revue de littérature, on a proposé trois hypothèses que, via les interviews, on doit confirmer ou réfuter. La première c'était vraiment par rapport aux conséquences du rachat. La première c'est, est-ce que le rachat a permis de voir une influence sur le padel amateur ? Donc est-ce que c'est grâce au fait que les Qataris ont racheté le World Padel Tour qu'il y a de plus en plus de joueurs amateurs ? La deuxième c'est, est-ce que ce rachat-là, et le changement de World Padel Tour en Premier Padel, a permis que les gens qui jouaient déjà au padel amateur regardent plus le tournoi professionnel ? Donc les deux se ressemblent un petit peu, il faudrait peut-être les reformuler, mais d'un côté ce sont vraiment les gens qui ne partaient de rien, qui débutent dans le padel amateur, et la deuxième hypothèse ce sont les gens qui jouent déjà au padel : est-ce que depuis le rachat, est-ce qu'ils ont commencé à regarder le padel professionnel ? Pour l'instant, on a l'impression que les gens qui jouent regardent.

Clément : Je dirais que la première hypothèse est plus plausible que la deuxième, dans le sens où finalement ce n'est pas beaucoup plus médiatisé depuis que Premier Padel a été racheté. C'est juste que c'est plus internationalisé mais, in fine, tu n'as pas beaucoup plus de pays qui ont acheté les droits TV, ce n'est pas beaucoup plus télévisé qu'avant, que le World Padel Tour. Trouve sur YouTube, mais je ne crois pas qu'il y ait vraiment beaucoup plus de gens qui regardent, c'est juste que c'est joué dans beaucoup plus de pays, donc ça touche beaucoup plus de monde. Mais je n'ai pas l'impression que ce soit vraiment lié à ça. Par contre, la première hypothèse peut être plus [plausible], sans vouloir rentrer dans les détails.

Javier : Et du coup, la troisième hypothèse serait par rapport plus aux valeurs du sport. Du coup, vu qu'on voit que le padel ça devient vraiment hyper populaire, via notre revue de littérature, on a découvert des articles scientifiques qui parlaient d'un phénomène qui s'appelle le sport spectacle, donc on passe vraiment du sport où juste on s'amuse à juste, ok, on va monétiser ce sport pour faire en sorte que ça ramène de l'argent. Et du coup, on se demandait si justement la mutation du padel au rang de sport spectacle entraîne une perte des valeurs traditionnelles du sport ? En tout cas des joueurs professionnels, par exemple, se rendent compte que c'était peut-être mieux avant quand c'était un peu moins connu, ou c'est vraiment passé à juste être comme une sorte d'engrenage dans une énorme machine d'argent.

Charles : On voit que c'est un sport assez ludique, familial et facile à jouer, je pense, en tout cas facile à prendre en main. Et forcément, avec plus d'argent, ça se professionnalise, ça devient plus élitiste aussi. Et on aimerait un peu voir aussi l'avis qu'ont des profils [comme le tien] là-dessus. Donc pour l'instant, on a interviewé Jean-Luc Baldelli, qui organise le P2 de Bordeaux. On l'a eu il y a deux semaines, quelque chose comme ça. Super cool. Trop chouette. Et du coup, on est ici aujourd'hui, et puis c'est la semaine prochaine...

Javier : On va interviewer un ancien employé de World Padel Tour qui était Tour Manager, et en fait, on va lui poser des questions par rapport vraiment à ce changement, ou bien des derniers instants de World Padel Tour avant que tout ne s'achève. Donc, notre but, c'est vraiment d'avoir plein de points de vue différents. Et après, on analyse et on confirme ou non les hypothèses.

Clément : Donc le rachat, c'était il y a trois ans plus ou moins ?

Javier : Ouais, enfin, il y a trois ans, c'était l'année où, du coup, il y avait les deux tournois en même temps. World Padel Tour et Premier Padel. Et après, je pense que c'était vraiment en 2023 que ça a été racheté et là il n'y en a eu qu'un.

Charles : On a deux/trois questions introductives. On peut commencer par les petites questions introductives, et puis après, on va passer hypothèse par hypothèse. Donc la première serait : pouvez-vous nous parler de votre parcours dans le padel et de votre évolution en tant que joueur professionnel ?

Clément : Donc moi, j'ai 28 ans. J'ai commencé le padel un peu comme tout le monde, enfin, sur un coup de tête, puisque voilà, il y a un club qui a ouvert près de chez moi. Moi, je jouais beaucoup au tennis. J'ai commencé avec des potes. La première année, je jouais peut-être une fois par mois, parce que je jouais encore les circuits au tennis. Puis, j'ai bien accroché comme tout le monde. Ludique, sympa, on s'amuse. Forcément, j'avais des bonnes bases de tennis, donc je jouais déjà à un niveau plus sympa que débutant-débutant. Et donc voilà, petit à petit, c'est venu comme ça. J'ai joué de plus en plus. Je commençais à faire des tournois en Belgique, où finalement, voilà, mon niveau a monté aussi. En fait, moi, j'avais commencé tout au début avec mon meilleur pote. On avait fait le championnat de Belgique, mais c'était notre premier tournoi, et on perd en demi-finale. Et du coup, on se dit : « ah, ben en fait, on ne joue pas si mal ! » Mais on ne savait pas trop, parce qu'on jouait qu'entre nous, avec deux-trois autres potes qui jouaient bien au tennis aussi. Donc voilà, on voyait que ça allait, on se débrouillait bien, mais on ne savait pas trop juger par rapport au niveau belge. Puis voilà, petit à petit, j'ai fait des tournois en Belgique pour arriver plus ou moins au sommet du padel belge, on va dire. Et puis petit à petit, j'avais envie d'essayer de jouer contre des meilleurs, donc j'ai commencé des tournois à l'étranger. À ce moment-là, j'ai commencé à bosser à la Fédération [belge de padel] aussi comme directeur sportif. Au début, j'étais à temps plein du coup, ça faisait un peu beaucoup. Avec l'académie en parallèle, petit à petit, je suis passé à mi-temps à la Fedé. Puis eux, ils m'autorisent à voyager en plus de mes missions. Je vais faire certaines de mes missions à l'étranger aussi. Donc voilà, c'est comme ça que j'ai commencé, puis j'ai progressé en jouant.

Charles : Comment percevez-vous la croissance du Padel en Belgique et plus largement en Europe ces dernières années ?

Clément : Ça a énormément évolué. Comme beaucoup le disent, avec le Covid, ça a aidé. C'était l'un des seuls sports disponibles. Donc voilà, beaucoup de gens ont essayé. Beaucoup de gens ont vite aimé. Surtout, il y a eu beaucoup de footeux qui ne pouvaient pas jouer, beaucoup de gens qui venaient du basket, de sports collectifs, en fait, qui n'étaient pas praticables, qui n'étaient pas disponibles à ce moment-là, et qui ont essayé le padel et ils ont bien aimé. Donc ça a créé un peu une effervescence. Ça s'est développé beaucoup plus vite en Flandres parce qu'ils ont eu plus d'investisseurs privés, je pense. De manière générale, il y a plus de moyens. Je crois que la politique là-bas aussi a plus tendance à développer le sport. C'était peut-être plus facile de créer des projets qu'en Wallonie. Et à Bruxelles, c'est plus compliqué parce qu'il n'y a pas beaucoup de place. Et du coup, c'est à ce moment-là que ça a évolué fortement. Et puis les fédérations ont essayé de suivre un petit peu la demande. Et donc, voilà, ça commence à se structurer, mais ce n'est pas encore parfait partout.

Charles : Est-ce que vous avez observé des changements dans le monde du Padel ces dernières années, que ce soit lié ou non à l'arrivée de Première Padel ?

Clément : Il y a des changements tout le temps. Ça évolue vite comme c'est encore un sport en construction. Il y a vraiment tout le temps un peu des nouveautés, des nouvelles choses. Le plus gros changement depuis l'arrivée de Première Padel, je pense que c'est, d'un point de vue personnel, on joue beaucoup plus un peu partout dans le monde. Avec World Padel Tour, c'était quand même fort concentré en Espagne. Sur les 25 tournois, tu en avais au moins 15 en Espagne. Donc tu avais trois quarts du circuit en Espagne. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Tu n'as plus qu'un quart du circuit qui est en Espagne. Et les trois quarts sont un peu partout. Tu as en Amérique du Sud, dans les pays du Moyen-Orient, en Europe, Europe du Nord. Tu n'as juste pas trop en Asie encore. Je crois que le plus à l'Est qu'on va finalement, c'est un peu Dubaï, Qatar, Émirats Arabes Unis, Koweït. On ne va pas beaucoup plus loin. Là-bas, il y en a beaucoup, ça s'est développé fort là-bas aussi parce qu'ils ont les moyens financiers, ils ont vu que c'était rentable. C'est pour ça que ça s'est développé aussi fort en Belgique. Ça reste un business pour tous les propriétaires de clubs, finalement. Des gens qui gèrent des clubs de tennis, ils voient que leur rentabilité est meilleure. Des gens qui ont des espaces se disent que, plutôt que de louer mon hangar comme espace de stockage, peut-être qu'il y a moyen d'avoir le permis pour en faire un club de padel s'il y a 8 mètres de hauteur. Et donc c'est parti : la rentabilité est beaucoup plus

importante. La gestion est beaucoup moins importante que dans pas mal de sports aussi puisqu'aujourd'hui, au padel, cela ne fonctionne que sous forme de réservation occasionnelle. Tu réserves sur Playtomic ou d'autres applications. Playtomic, c'est la plus connue. Voilà, tu réserves, tu fais ton sport, tu n'as pas toute cette gestion de cotisation comme au tennis où tu dois révéifier les paiements, vérifier même sur place que la personne qui joue a son abonnement. Au padel, ton terrain est payé à l'avance donc, à la limite, si c'est 4 autres personnes [que son club] qui ont payé, le propriétaire, il s'en fout car son terrain est payé. Donc tu as moins de vérifications aussi. 4 personnes, ils consomment plus au bar donc il y a plein de raisons qui ont fait que ça s'est fort développé.

Javier : On va passer aux hypothèses.

Clément : Vous me dites si vous avez des questions sur ce que je dis ou si vous voulez m'arrêter à certains moments, c'est vous qui voyez.

Javier : Pour l'instant c'est parfait ! On va vraiment passer aux questions pour les hypothèses. Je vais reformuler la première hypothèse. L'acquisition de World Padel Tour par Qatar Sports Investments et la création de Premier Padel n'influent pas sur l'importante croissance que connaît le padel amateur.

Clément : N'influent pas ?

Javier : Ouais, donc la première hypothèse, c'est juste le fait que le Qatar ait racheté World Padel Tour n'influe pas sur le fait qu'il y ait de plus en plus de joueurs amateurs. Une première question, serait : Comment expliquez-vous la montée du padel amateur en Belgique et en Europe ces dernières années ? Quels sont les paramètres qui influent et qui rendent ce sport si populaire ?

Clément : Ouais. Après, est-ce que c'est vraiment le rachat par Premier Padel ou en tout cas le sport de haut niveau qui fait qu'il y a plus de gens qui jouent ? C'est difficile à dire parce que, comme je t'ai dit au début, ce n'est pas encore si médiatisé. Finalement, les gens qui regardent les matchs en streaming sont des gens qui jouent déjà au padel, ce ne sont pas de nouvelles personnes. Je n'ai pas d'amis qui ne connaissent pas le padel et qui sont tombés devant un match de padel sur un écran. Ce n'est pas comme Roland-Garros au tennis où ma grand-mère elle zappe, et tombe sur France 2 où il y a du tennis à la télé et par conséquent tu regardes du tennis. Avec le padel, c'est impossible. En zappant la télé, tu ne tomberas jamais sur du padel. Tu dois faire la démarche de chercher. À partir du moment où tu fais la démarche de chercher, c'est que tu es intéressé parce que quelqu'un t'en a parlé ou que tu joues ou que tu t'y intéresses. C'est encore autre chose. Je pense que le sport de haut niveau n'a pas tellement influé sur le fait qu'il y ait plus de joueurs. Comme je disais un peu, ça s'est développé dans les pays qui ont les moyens de mettre en place l'infrastructure. Un terrain padel, ça a un coût moyen - après, avec les prix des matériaux qui ont augmenté, ça a fluctué pas mal, ça dépend - entre 20 000€ un terrain bas de gamme et 28 000€ en terrain haut de gamme, on va dire, plus ou moins. Donc, ça a quand même un certain coût. Ce n'est pas comme, je ne sais pas, au badminton, ping-pong, pickleball où un terrain, ça ne te coûte rien. Ici, ça a quand même un certain coût. Donc, il faut que ce soient des pays qui ont la possibilité de le faire financièrement aussi. Soit via les politiques, soit via des investisseurs. Ça dépend un peu. Et puis, ce qu'il y a à faire, c'est surtout que c'est un sport ludique. Les gens s'amusent. Tu mets n'importe qui, finalement, qui n'est pas très doué pour les sports de raquette, ça passe. Tu sais t'amuser. Tu es à quatre, ça a un côté convivial. Ça a un côté social aussi où tu vois des gens, finalement. Tu vois trois personnes, tu discutes quand même au changement de côté. C'est un petit terrain. Les gens restent souvent boire un verre après, forcément, parce que tu es à quatre, tu vois ? Quand tu vas faire un sport à deux, si l'autre n'a pas envie de boire un verre, c'est fini, tu ne restes pas. Là, il y en a bien deux sur les quatre qui vont rester a priori, même souvent plus. Donc, forcément, il y a au moins deux sur quatre, trois ou quatre, qui restent boire un verre. C'est donc ce côté-là que les gens aiment bien aussi. Surtout en Belgique, ça dépend de tous les pays. Je ne connais pas les mentalités de tous les pays, mais en tout cas, les gens sont quand même plutôt bons vivants en Belgique et aiment bien ce côté-là. Quoi d'autre ? C'est un sport, finalement, qui n'est pas si cher si tu ne joues pas trop souvent, on va dire. Aujourd'hui, tu payes en moyenne...

Par exemple, en Bruxelles, tu payes 48 euros l'heure et demie, donc 12 euros par personne pour faire une partie. Si tu joues une fois semaine, voilà, c'est raisonnable. Après, forcément, les gens qui jouent beaucoup plus, ça devient cher parce qu'il n'y a pas d'abonnement, donc ils payent à chaque fois le prix plein. Alors que si tu joues au tennis, tu payes ta cotisation 300 euros pour jouer six mois. Au final, si tu joues quatre fois semaine, ça te coûtera moins cher que le padel. Les gens ne comptent pas forcément ce calcul-là. Ils se disent juste qu'à chaque fois qu'ils jouent c'est 12 euros, ça va ce n'est pas si cher. Tu divises le prix en quatre de ton terrain, donc c'est accessible financièrement à la majorité de la population. Donc voilà, je crois que c'est tous ces trucs-là qui ont fait que ça s'est mis. Parce que finalement, ça a explosé quand le sport de haut niveau n'était pas encore médiatisé, enfin il ne l'est toujours pas, donc ce n'est pas ça qui a fait, je pense, que ça a explosé partout, finalement. Parce que quand tu demandes à plein de gens... Aujourd'hui, tu vas dans n'importe quel club, tu demandes s'ils connaissent les joueurs du Top 20 mondial ? Ils vont peut-être connaître Tapia, et c'est tout, quoi. Donc ce ne sont pas les pros qui font que les gens se disent « Je veux être comme Coki [Nieto] ou comme [Miguel] Yanguas », si les gens ne connaissent même pas Tapia.

Javier : Je vais peut-être rebondir sur ce que tu dis par rapport au profil des joueurs amateurs de padel. Quels types de joueurs amateurs voyez-vous le plus sur les terrains ? Plutôt des anciens tennismen, des novices, ou un mélange des deux ? Et on a vu une publication sur LinkedIn en disant que le padel était un sport de cadre d'entreprise pour du networking, un peu dans le style du nouveau golf. Est-ce que tu es d'accord avec cela ?

Clément : Oui, vous avez vu cette publication de qui ? De Romain Lantopin ?

Charles : C'est une chose que j'ai vu passer sur mon fil d'actualité LinkedIn, mais je n'ai plus le nom.

Clément : Si jamais, vous pouvez suivre Romain Lantopin. Il fait des analyses, c'est un Français, donc il fait ça en France. Ils sont un tout petit peu en retard par rapport à nous, mais lui, il fait des analyses qui sont vraiment pas mal.

Javier : C'est Raphaël Krets.

Clément : Ok, je ne connais pas. Mais si jamais, lui, regardez, il fait des trucs qui sont pas mal. Il fait des comparatifs entre les différentes disciplines, entre l'évolution du sport, le nombre de terrains. Et en fait, lui, il est consultant pour des nouveaux clubs de padel qui s'ouvrent en France, qui ont besoin d'un plan financier, de conseils sur comment le développer. Lui, il fait le suivi et l'accompagnement. Après, je ne sais pas s'il répond, s'il est joignable, je ne le connais pas personnellement.

Javier : Il a aussi fait une publication par rapport au profil des joueurs, comme s'il faisait un peu de networking ?

Clément : Oui, forcément, aujourd'hui, de nouveau, comme c'est ludique, il y a pas mal d'entreprises [qui en font]. C'est un team building qui est sympa. Ça rassemble les gens. Le sport, généralement, ça donne des bonnes valeurs. En tout cas, des valeurs qu'en entreprise, les gens ont envie de prôner. Après, le profil moyen d'un joueur, aujourd'hui, c'est plutôt clairement entre 40 et 60 ans. Ce sont des gens qui ont un pouvoir d'achat correct, qui ont le temps de jouer. Oui, il y a beaucoup de gens qui viennent du tennis ou d'autres sports de raquette : badminton, squash, ping-pong. Il y a aussi beaucoup de gens qui viennent du foot quand ce n'est pas la saison. Beaucoup de gens qui viennent de sports collectifs quand c'est hors saison pour eux. Je ne connais pas toutes les saisons pour le basket, le foot, etc. mais quand ce n'est pas leur période, ils viennent parce que c'est un sport sympa où, finalement, ils ne se débrouillent pas trop mal. C'est un sport qui a un côté un peu cardio, mais pas trop. Ce n'est pas si mal pour tous les sports comme entretien. Tu n'as pas trop de risques de blessures si tu joues occasionnellement. Ce n'est pas dangereux. Il n'y a pas de contact. Après, tu peux te tordre la cheville, tout peut se passer. C'est un peu ce profil-là. Après, en entreprise, je ne sais pas trop si ce n'est le fait qu'il y ait beaucoup de teambuilding.

Charles : Quand on avait posé la question à Jean-Luc Baldelli il y a deux semaines, il n'avait pas été hyper d'accord. Il disait que c'était beaucoup de familles, si mes souvenirs sont bons. Et que ce truc de nouveau golf, networking, etc., il n'était pas trop d'accord. Nous, en voyant des chiffres, on a l'impression que les catégories d'âge et le type de joueurs qui jouent au padel, c'est hyper large. Il y a des plus âgés, des plus jeunes. C'est familial ou bien plus entre potes. C'est un peu large. Je ne sais pas si toi, tu as la même impression ?

Clément : Tu as tout. Après, tu as de plus en plus de jeunes maintenant mais il y a trois ans, on avait vraiment zéro jeunes. Par exemple, nous on organise des stages pour enfants. C'est à Nivelles, je ne connais pas les vérités de toutes les villes. Mais en tout cas, nous, à Nivelles, il y a deux ans, on annulait une fois sur deux parce qu'il n'y avait pas assez d'enfants. Et maintenant, il y a plus de 20 enfants chaque semaine en stage. Donc, on est passé, en deux ans, de deux ou trois inscriptions à 25 par semaine. Donc, ça a quand même évolué dans ce sens-là pour les jeunes. Même chose à la fédération, par exemple. L'année passée, on avait cinq équipes d'Interclub jeunes. Donc U14, U16, U18, tout confondu. Cette année, on en a 22. Donc, en fait, en un an, on a fait x4. Donc, ce qui est quand même beaucoup. Donc, chez les jeunes, c'est vraiment... En tout cas, en Belgique, depuis un an, un an et demi, ça s'est vraiment développé. Chez les adultes, je crois que c'est toujours un peu la même chose. Après, ouais, ce truc de networking, ça dépend peut-être des zones. Lui, il est où ? C'est Bordeaux ?

Charles : Oui, il vient de Bordeaux.

Clément : Peut-être que tu vas à Paris et ils te disent que toutes les entreprises cherchent à faire un teambuilding, je n'en sais rien. Parce qu'à Nivelles, par exemple, chaque semaine, il y a un team building, quoi. Après, c'est à côté d'un zoning. Donc, il y a beaucoup de sociétés qui ne sont pas loin. C'est facile, c'est pratique. Sinon, ouais, tout type de joueurs. Mais bon, au départ, tu n'avais quand même pas beaucoup en dessous de 30 ans, tu n'avais quand même pas beaucoup de gens qui jouaient. Maintenant, de plus en plus. Mais au départ, c'était quand même beaucoup de personnes un peu plus âgées.

Charles : Et ce qui me vient à l'esprit, tu parlais de plus en plus de jeunes. Est-ce que tu as l'impression qu'ils s'identifient à certains joueurs, un peu comme au foot, si un jeune commence, ce sera Ronaldo, Messi, ou quelque chose comme ça ? Ou ça manque encore un peu ?

Clément : Ça commence, ouais.

Charles : Qu'est-ce qui pourrait être mis en place, en fait ? Parce que je pense que c'est quand même un peu un vecteur et un moyen d'attirer des jeunes, de faire rêver avec des points, un peu comme un Nadal ou quelque chose comme ça, au tennis. J'ai l'impression que c'est encore super léger, maigre dans le padel.

Clément : Ouais, les jeunes ne s'identifient pas trop encore, parce que de nouveau, ce n'est pas encore si médiatisé. Tu dois aller voir sur YouTube, tu dois faire la démarche pour trouver du padel en live. En Belgique, on a la chance d'avoir un gros événement quand même Tour&Taxi avec le Premier Padel, le P2. Donc ça, ça aide quand même. Enfin, moi, je faisais du hockey petit. Aussi, on s'identifie quand même un peu aux joueurs de l'équipe nationale parce que l'équipe nationale a des gros résultats. Au foot, ils ont quand même eu des bons résultats aussi. Ils ont fait les hauts et les bas, mais globalement, ça va. Tu vois, quart de finale en Coupe du Monde et tout, on en parle. Enfin, c'est quand même quelque chose d'important. Au padel, ce n'est pas du tout le cas. Aucun jeune ne connaît aucun joueur de l'équipe nationale. L'équipe nationale, au mieux, elle a fait 6e au championnat du monde, mais qui n'est pas médiatisé ou personne n'a même vu un match. Donc là, oui, la semaine passée, il y avait 20 enfants. Il y en avait un qui est venu un jour avec un t-shirt de Tapia, mais sur 20, tu vois ? Dans un stage de foot, ils sont tous avec un maillot de Hazard, De Bruyne, Ronaldo, tout ce que tu veux. Au padel, pas, ils ne connaissent même pas. Et même les parents, en fait, finalement, ne connaissent même pas les stars non plus. Donc forcément, les jeunes [ne connaissent pas non plus]. Ça va venir mais ça va prendre un peu de temps. Je pense vraiment qu'il faut que ça soit télévisé. Il y avait des statistiques qui montraient,

quand le hockey, ils ont été champions olympiques, tu as eu 20% d'affiliation en plus, même chose au foot, même chose quand il y a eu Justine et Kim au tennis, ... Donc c'est quand même lié au résultat, mais de Belges au niveau international, ce qu'on n'a pas en Belgique [au padel].

Javier : Mais justement, par rapport à cette médiatisation et au fait qu'en Belgique, on a la chance d'avoir un tournoi du Premier Padel, est-ce que tu penses que l'organisation d'un tournoi dans une région a une influence sur la notoriété du Padel dans la région ? Par exemple, est-ce qu'on voit une augmentation de joueurs à Bruxelles vraiment du au tournoi du Premier Padel ?

Clément : C'est dur à dire. Je ne connais pas les chiffres. Après, je sais qu'ils vendent leurs tickets de plus en plus facilement. Enfin, plus facilement. Ils sont sold-out plus tôt année après année, donc ça veut dire que l'engouement est quand même grandissant. Après, est-ce que vraiment il y a plus de gens qui jouent derrière ? Je ne sais pas trop. En plus, le tournoi a toujours été fait à Bruxelles, donc ça veut dire qu'il faudrait faire juste [les statistiques] sur Bruxelles. Donc ça, je ne sais pas. C'est dur à dire. Après, ça reste - je ne sais plus c'est combien de places- c'est 2 ou 3 000 places, je crois à Tour&Taxis. Ok 2 ou 3 000 places pendant 4 ou 5 jours, oui, il y a beaucoup de visiteurs, mais ce n'est pas la folie non plus.

Javier : Quelque chose que Jean-Luc Baldelli, donc l'organisateur du tournoi P2 à Bordeaux, nous avait dit, c'est que lui était venu visiter le tournoi à Bruxelles pour voir un peu comment ça se passait. Et ce qu'il avait vraiment trouvé ça génial, c'est qu'il y ait une des deux pistes qui soit ouverte au public, donc dans la Gare Maritime. Donc, il y avait le court central qui était donc payant et après, il y avait un deuxième court qui était vraiment gratuit et les gens qui se baladaient par-là pouvaient juste rentrer, voir un peu l'ambiance du tournoi et voir le sport gratuitement à 5 mètres. Et du coup, là, c'est aussi, j'imagine, une stratégie de montrer gratuitement avant que les gens payent pour voir le tournoi ? On a aussi vu que Premier Padel et à l'époque aussi World Padel Tour proposaient tous les tours qualitatifs gratuitement sur YouTube par exemple. Tout ça, je pense que c'est une stratégie pour que justement les gens découvrent vraiment le padel quand ils passent par leur ville.

Clément : Oui, ce qui n'est pas mal parce qu'à Tour&Taxis, en plus, tu as la Gare Maritime, c'est un endroit où il y a déjà du passage. Qu'il y ait un événement ou pas, il y a plein de bureaux donc plein de passage. À Bordeaux, ce n'était pas le cas, je crois. Tout était payant. Quand j'avais joué, c'était une énorme salle et il y avait trois terrains dans la salle mais je ne crois pas qu'il y avait un accès libre.

Charles : Oui, ils ont changé d'endroit par rapport à...

Clément : Mais cette année, ils changent d'endroit par rapport à l'année passée.

Charles : Oui, c'est à l'Arkéa.

Clément : L'année passée, c'était à l'Arkéa Arena et cette année, c'est à la patinoire de Bordeaux ou je ne sais plus ce que c'est. C'est un autre endroit. C'est difficile à dire ça.

Charles : On check un peu parce qu'il y a des réponses qui sont déjà un peu répondues à propos de ça. On se demandait pour la croissance du padel amateur et un peu pour les prochaines années à court et moyen terme, quels sont un peu les paramètres qui pourraient justement faire tendre à faire grandir la notoriété du padel au niveau amateur ? Qu'est-ce qui pourrait être mis en place que ce soit par des fédérations, par des clubs pour justement un peu faire connaître ça et que les jeunes s'identifient plus, jouent plus ?

Clément : Il faut essayer de valoriser, je pense, les compétitions au niveau belge. Par exemple, Premier Padel, ce qui est un peu embêtant, c'est que, par exemple, moi, en Premier Padel je rentre en qualifs. En qualifs, les matchs ne sont pas diffusés sur YouTube, ils ne peuvent pas. J'ai plein de gens qui voudraient voir mes matchs mais ce n'est pas possible, ce n'est pas diffusé alors que dans le tableau final, ça l'est. Mais dans le tableau final, c'est 90% d'Espagnols, 2-3 Brésiliens, un Portugais et voilà, donc tu ne touches pas plus de pays. Alors qu'en qualifs, tu as des Français, des Italiens, un ou deux Suédois, un Belge, tu touches plus de pays parce que forcément, on n'est pas

au même niveau que les Espagnols, on n'est pas encore, on est encore loin. Du coup, ça c'est un truc qui est dommage mais je ne connais pas les raisons exactement mais voilà. Sinon, après, d'un point de vue plus au niveau Belge : le truc c'est que, d'un point de vue fédéral, c'est encore un nouveau sport qui a été repris. Les fédérations ont fait beaucoup d'investissements pour développer le sport au début donc ils ont perdu pas mal d'argent au départ comme il n'y avait pas encore énormément d'affiliés, etc. Donc, ils essayent de vouloir investir plus dans des compétitions de haut niveau dans le championnat de Belgique pour faire un bel événement. Ce n'est pas encore rentable et ils doivent, pour l'instant, essayer de « récupérer » un peu l'investissement qu'ils ont fait au départ par rapport au sport. Donc, ça va, je pense, arriver mais il faut peut-être encore attendre deux, trois ans, le temps que les caisses se remplissent de nouveau. Parce que maintenant, il y a beaucoup plus d'affiliés. Enfin, encore, en Wallonie, c'est quatre fois moins en Flandre que le ratio compétiteur. Et même chose pour les clubs, nombre de terrains, c'est entre trois et quatre fois moins en Wallonie qu'en Flandre. Donc, tout au moins deux, trois ans d'avance. Et je pense aussi que pour l'instant, les clubs, au-delà de l'aspect fédération, les clubs, ils sont dans un esprit de rentabilité parce que le coût d'un terrain, ça a quand même un certain coût au départ. Tu fais un club de 8 terrains, c'est déjà 8 fois 25 000 plus ton club house, plus... Au départ, ils sont plus, donc on veut rentabiliser notre investissement. Et donc, pour rentabiliser l'investissement, ils louent leur terrain au prix plein et c'est tout ce qu'ils cherchent finalement. Créer des événements et faire des [tournois], ce n'est pas forcément le plus rentable et donc, ce n'est pas dans l'intérêt des clubs pour l'instant. Ça va peut-être le devenir quand il y aura plus de clubs, plus de concurrence et qu'ils vont devoir créer quelque chose en plus pour garder les gens chez eux. Mais aujourd'hui, ce n'est pas le cas. La demande, elle est encore plus haute que l'offre. Et donc aujourd'hui, tu peux encore créer un club de padel à moitié pourri tant qu'il est intérieur, il sera rempli et toi, tu peux mettre tes 48 euros l'heure de la nuit et voilà. Mais ça va évoluer et je pense que quand ça va évoluer, à ce moment-là, du coup ils vont peut-être essayer de développer un peu plus d'autres choses.

Charles : Pour le moment, les priorités sont beaucoup plus économiques. C'est atteindre le seuil de rentabilité et puis après, on passera [aux événements, tournois].

Clément : Et pour l'instant, au point de vue fédéral, donc d'un point de vue ici, Fédération Wallonie-Bruxelles ou même au niveau national avec Padel Belgium, l'idée c'est plus de développer les jeunes et d'essayer de mettre en place des structures d'entraînement pour les U12, U14, etc., plutôt que de donner de l'argent aux joueurs pro ou semi-pro. L'idée, c'est plus de concentrer un petit peu les moyens qu'ils ont vers les jeunes pour développer par la base de la pyramide et, entre guillemets, ceux qui sont déjà en haut de la pyramide les meilleurs maintenant, tant pis parce qu'eux, ils sont arrivés sans qu'il y ait une base de la pyramide et le but, c'est de commencer par les jeunes. Et donc, forcément, ils ne veulent pas spécialement mettre beaucoup d'investissement dans le championnat de Belgique pour faire un événement incroyable. Voilà, ils font un peu, pas le minimum pour que ça soit bien mais sans plus pour pouvoir développer un peu plus les jeunes et puis petit à petit, ils vont monter dans la pyramide.

Charles : Et tu as l'impression que, du coup, dans les pays hispaniques, enfin, Espagne, Amérique du Sud, ils sont peut-être à une autre étape, déjà, à cette étape d'après ?

Clément : Ouais, après, c'est vraiment développé dans pas tellement de pays encore. En Espagne, ils ont 50 ans d'avance sur tous les autres pays donc, forcément, ils sont à une autre [dimension], ils ont une autre vision du truc, quoi. En Espagne, tu joues pour 8€ l'heure et demie. Tu vois, c'est complètement une autre [dimension], enfin ils sont dans un autre truc. Puis ils ont déjà des stars, donc eux ils ont des académies full-développées. Ils sont complètement dans une autre philosophie qu'ici. Et en Amérique du Sud, c'est encore autre chose parce que les contraintes économiques sont plus importantes, parce que tu as quand même beaucoup d'endroits aussi un peu défavorisés, où ils ont moins d'argent. Et donc ça s'est développé un peu dans les country clubs, mais c'est un peu plus élitiste finalement, le sport de manière générale en Amérique du Sud ; le padel encore plus que d'autres sports. Du coup, c'est encore un peu une vision différente je trouve. Et puis tu as dans les pays nordiques où ils ont créé des clubs énormes un peu partout,

comme en Suède, un peu trop vite. Et donc il y en a beaucoup qui vont fermer aussi parce que ce n'était pas rentable. Ils ont dépassé le nombre de terrains [de padel] par rapport au tennis, qui est déjà pas mal développé. Ils étaient à fois deux le nombre de terrains de padel par rapport au nombre de terrains de tennis. Ils ont été beaucoup trop vite. Mais après maintenant, par contre, ils ont été trop vite dans la création de clubs, etc. mais tu as déjà plus de joueurs de padel que de tennis par contre. Ça a quand même permis de développer le sport plus vite, mais il y a plein d'investisseurs qui se sont plantés quoi.

Charles : Tu penses que ce qui est adapté en Espagne, si on prend l'exemple d'un pays européen, il y a moyen de le décalquer dans les pays comme la France, la Belgique ? C'est un système qui marche, même au niveau du climat, ou peut-être l'Espagne s'y prête un peu mieux ?

C'est un système qui peut être remis en place dans d'autres pays européens ? Ou bien il va peut-être falloir adapter en fonction de chaque...

Clément : Je pense qu'il y a des trucs à prendre. Après, eux, ils avaient l'avantage du climat. Ils ont pu faire beaucoup plus de terrain extérieur qui étaient quand même pratiqués 11 mois sur 12. En Belgique, ce n'est pas le cas. Tu fais un terrain extérieur, tu auras quand même 4-5 mois sur l'année où tu ne joues pas. Donc, ce n'est pas exactement la même chose, mais il y a moyen de prendre certaines choses. Après, ils sont 10 fois plus avancés sur les écoles de padel avec les entraînements. Quand est-ce que les jeunes viennent ? Ils ont des groupes. C'est déjà beaucoup plus structuré, beaucoup plus avancé. Même chose pour les compétitions. Il y a déjà des compétitions au sein de la même ville, puis au sein de la région... Je ne sais plus comment ils fonctionnent en Espagne.

Charles : C'est régional, provincial et international.

Clément : Ce n'est pas régional, provincial en Espagne. Je ne sais plus, mais ils ont guidé cette idée-là. Donc, ils ont fonctionné comme ça et ça se passe bien. Donc, ça, il y aurait moyen, je pense, de copier ou en tout cas de prendre certaines bonnes idées de ce qui se fait là-bas. Le problème qu'on a, nous, pour le développement du sport de haut niveau en Belgique, c'est qu'on n'a pas de coach de haut niveau puisque le sport est encore récent. En tout cas, on n'a pas de coach qui a l'expérience d'avoir entraîné des athlètes de haut niveau. Le padel, ça fait 50 ans. C'est beaucoup d'Argentins qui sont venus en Espagne à la base, puis qui ont formé d'autres Espagnols. Mais bon, il y a eu déjà plusieurs générations, donc ils ont l'expérience. En Belgique, finalement, les meilleurs coaches, c'est encore ceux qui jouent pour l'instant, qui n'ont pas trop le temps de coacher, qui ont fait, comme moi, quelques semaines de formation en Espagne ou sur le tas en voyageant, en jouant. Mais ce n'est pas encore comme des coaches en Espagne. Donc, ça peut peut-être freiner un petit peu aussi les bons jeunes qu'on pourrait avoir : ils ne sont peut-être pas accompagnés par les meilleures personnes. Ça va venir, mais il faut juste du temps. Ou alors, tu dois faire venir des Espagnols, mais tu as le problème de la langue. C'est compliqué, ils n'ont pas toujours envie de venir non plus.

Javier : Je veux juste rebondir [sur ce que tu as dit], pour en finir avec la première hypothèse. On parlait des stratégies de chaque pays pour essayer d'implémenter le padel. Tu as déjà fait des tournois au Proche-Orient. Est-ce que tu vois un peu leurs stratégies à eux ? Est-ce que c'est aussi faire des tournois énormes qui ne se remplissent pas ? Ou est-ce que tu vois qu'il y a des clubs qui fleurissent un peu partout là-bas, mais que cette demande n'arrive pas à suivre ? C'est quoi un peu la stratégie du Proche-Orient avec le padel depuis le rachat ?

Clément : La stratégie, je ne sais pas trop. Après, ils ont vraiment construit à fond. Il y a vraiment énormément de terrain, mais ça fonctionne quasiment partout. C'est assez cher, après la vie est assez chère aussi là-bas de manière générale, mais c'est un sport quand même pour les gens qui ont de l'argent. Eux, ils font beaucoup de tournois internes, donc si c'est au Qatar, que des Qataris par exemple. Ils ont pris, eux, des coaches espagnols pour leurs académies dans beaucoup de clubs. À Doha, dans la majorité des clubs, ils prennent des coaches espagnols parce que finalement, ils

sont meilleurs que leurs coachs, et en vrai, ils coûtent moins cher. Finalement, ils sont gagnants des deux côtés.

Les Espagnols, ils gagnent mieux leur vie qu'en Espagne. Eux, ils sont contents. Finalement, tout le monde est un peu content. Bon, ça s'est encore un autre problème : c'est que les Espagnols, comme ils ne gagnent pas énormément en Espagne pour un travail à temps plein, (tu ne gagnes pas si bien ta vie en Espagne), eux, ils ne se vendent pas très, très bien. Les autres pays, les pays du Moyen-Orient, ils en profitent un peu pour les sous-payer par rapport aux gens de là-bas. En fait, les Espagnols, ils pensent qu'ils sont bien payés. Par exemple, si le gars gagne 1600€ en Espagne, il donne cours en Espagne... Par exemple, j'ai des partenaires avec qui j'ai joué, qui étaient top 100 mondial, ils donnaient cours pour 15 euros de l'heure en Espagne alors que le gars était 70e mondial, tu vois. Et du coup, il ne gagnait pas grand-chose en Espagne. On lui propose 26 de l'heure à Doha, et il a l'impression qu'il va être milliardaire, tu vois. Donc, ils ne se vendent pas super bien parfois, les Espagnols. Donc, ces pays-là en profitent. Ce sont souvent des malins, enfin, ils ont souvent une approche très économique dans ces pays-là en soi. Ça reste quand même clairement un business. Et donc, eux, ils ont réussi du coup à prendre pas mal de coachs espagnols, à créer pas mal de tournois internes. Ils font aussi des tournois pour gagner un peu en visibilité où ils mettent beaucoup d'argent aux gagnants pour essayer de récupérer quelques équipes étrangères qui viennent jouer, juste pour promouvoir certains week-ends de l'année, quoi. Et donc, voilà. Et après, sinon, c'est un peu comme ici : de la location occasionnelle, mais c'est plus cher qu'ici.

Javier : Mais la demande suit, du coup ?

Clément : Mais la demande suit, toujours pour l'instant, ouais. Ce sont des pays sportifs. Ça n'a pas l'air, vu de l'extérieur, mais sur place, les gens font beaucoup de sport. Et en fait, finalement, ils font des clubs intérieurs, climatisés. Donc, c'est un sport que tu peux jouer toute l'année. C'est pas mal. Ça s'y prête bien, finalement, dans leur pays.

Javier : La première hypothèse, où ici, en Europe, elle est réfutée. Donc, ce n'est pas dû à Premier Padel [qu'il y a plus de joueurs de padel amateur], là-bas ça doit être le cas.

Clément : Là-bas, beaucoup plus. Là-bas, ça doit être le cas, quoi. Là-bas, beaucoup plus, ouais.

Javier : C'est parce qu'il y a des grands tournois au Qatar que les gens se mettent.

Clément : Ouais, c'est ça. Et eux, ils suivent beaucoup plus le padel de haut niveau, les tournois, etc. parce qu'ils ont aussi beaucoup de compétitions. Il y a un Premier Padel au Qatar. Il y avait un Premier Padel l'année passée au Kuwait. Il y a un Premier Padel à Dubaï.

Javier : À New Giza, aussi, on a vu.

Clément : Ouais, en Égypte. Donc, ils ont quand même beaucoup de gros tournois, de gros événements. Et ils en créent plein d'autres en plus, parce qu'ils ont les moyens financiers de faire ça.

Charles : Oui, alors que, on y reviendra un peu après, mais en termes d'athlètes de très haut niveau, ils ne sont pas extrêmement bien fournis. Enfin, ils ont naturalisé l'un ou l'autre.

Clément : Ouais, aux Emirats Arabes Unis, ils ont naturalisé les deux-trois espagnols.

Charles : Ça fait partie de leur stratégie. Bon, qui peut paraître limite ou pas, ça c'est en fonction de ce que chacun pense. Mais on a l'impression vraiment qu'ils poussent à fond là-dedans, dans ce sens-là.

Clément : À fond. Eux, leurs joueurs de leur pays, forcément, sont pas incroyables, mais ils progressent quand même pas mal l'air de rien. Je pense que cette génération-ci, ou encore pendant les trois, quatre prochaines années, ils vont être un peu nuls. Mais après, ils ont fait venir des coachs espagnols pour les écoles de jeunes avec des jeunes. Il y a quand même beaucoup de jeunes

qui jouent là-bas. Donc, je pense qu'ils ne vont pas être si mauvais dans huit, dix ans. Il faut une génération. Ils ne seront pas à la rue. Ils seront plus ou moins au même stade que nous, la France, la Suède, peut-être l'Italie ils sont un peu en avance, mais que d'autres pays européens qui se sont développés vraiment il y a quatre ans. Eux, finalement, ils ont fait ça aussi, mais en mettant des bons coachs directement. Donc, je pense que dans dix ans, leur équipe nationale, si ça se trouve sera aussi forte que la nôtre.

Charles : Mais ça, c'est pas mal parce que tu disais, justement, qu'il y avait 90% de joueurs espagnols. Justement, on s'attend un peu à démocratiser et à retrouver d'autres pays dans les tableaux finaux. Donc, ça peut avoir un intérêt aussi.

Clément : C'est bien, ouais. Je pense que ça peut aider. C'est l'idée de Premier Padel d'internationaliser plus avec leurs gros tournois. C'est pas mal, ouais.

Javier : Top. On passerait à la deuxième hypothèse ?

Charles : Ouais, moi, je suis bien pour la première. De nouveau, c'est encore un peu récent mais comment se passe la transition d'un padéliste amateur à un padéliste professionnel ?

Clément : À quel point de vue ? Point de vue entraînement ?

Charles : Un peu le processus. Déjà, comment ça se met en place ? Parce qu'on dit qu'il y en a beaucoup qui viennent du tennis. D'autres qui ont toujours voulu jouer au padel depuis tout petits, et donc c'est un peu la continuité normale. Certains qui, peut-être, n'avaient pas le niveau au tennis mais du coup, s'y trouvent pas mal dans le padel ?

Clément : Aujourd'hui en Belgique, l'équipe nationale, hommes-femmes confondus, c'est huit filles et huit garçons. Les huit filles, elles viennent du tennis. Chez les garçons, les huit viennent du tennis aussi. Avant, il y en avait un qui venait du basket. Globalement, aujourd'hui, c'est trop récent pour que ce soient vraiment des joueurs issus d'une filière que padel. Mais ça va être le cas. À la fédé, par exemple, dans les rassemblements nationaux, on a de plus en plus de jeunes. Ouais, ils ont encore un peu joué au tennis. Donc, ce sont des jeunes qui ont 13 ans donc, il y a six/sept ans, c'est vrai qu'ils ont commencé par jouer au tennis. Parce que le padel, il n'y avait pas encore mais ils ont directement switché du tennis au padel vers dix ans. Donc, on va dire qu'ils ont déjà plus d'années de padel que d'années de tennis. Donc, ça, il va y en avoir de plus en plus. À terme, il va y avoir des jeunes qui vont directement commencer le padel à six ans et qui vont arriver bons. Et après, le cadre, c'est un peu le même que dans d'autres disciplines. C'est soit entraînement individuel, soit entraînement collectif. Rassemblement avec les meilleurs jeunes. En Fédération Wallonie-Bruxelles, par exemple, c'est le mercredi puis, il y aura peut-être le samedi aussi. Puis, ceux qui sont vraiment forts, ils sont pris dans les rassemblements au niveau national, pour l'instant, c'est organisé une fois par mois mais probablement que la fréquence sera plus importante à l'avenir. Puis, ils sont sélectionnés dans les équipes nationales jeunes. Ils font déjà des compétitions : ce sont des FIP Premier 6, ça s'appelle. Ce sont des tournois internationaux pour jeunes où tu as U14, U16, U18. Et donc, ils vont faire ce circuit-là jusqu'à 18 ans. Puis, ils vont passer sur les FIP et puis, j'espère pour eux, Premier Padel.

Charles : Et pour les motivations de ça, est-ce que tu as l'impression que c'est plus facile d'être très bon au padel qu'au tennis ?

Clément : Aujourd'hui, oui. Il y a moins de concurrence au padel qu'au tennis. Après, ça, c'est chiffré : il y a moins de joueurs de padel que de tennis dans le monde entier donc forcément, il y a moins de concurrence. Il y a moins de pays qui investissent dans le développement des jeunes, dans les compétitions donc forcément, c'est plus facile aujourd'hui d'être bon au padel qu'au tennis. Ça, c'est clair. Ça peut peut-être motiver certains parents qui ont un jeune qui est peut-être un peu doué et se disent qu'en fait, il a plus de chances d'être fort au padel qu'au tennis, même s'il y a moins d'argent au padel. Ce n'est peut-être pas la bonne [mentalité]. Après, si les parents poussent leurs enfants pour essayer de récupérer de l'argent, c'est déjà raté.

Javier : Après l'objectif Mbappé c'est l'objectif Tapia, objectif Lebrón.

[rires]

Clément : Là on a déjà tout raté depuis le départ. Il y a quand même parfois des gens qui réfléchissent un peu comme ça malheureusement. C'est peut-être plus valorisant de se dire qu'ils sont vite dans les meilleurs au padel qu'au tennis c'est plus compliqué.

Charles : C'est vrai que moi, je me demandais en termes de motivations. Parce que c'est dur de trouver une motivation d'être très bon ou de faire beaucoup de sacrifices pour quelque chose quand en fait, ça ne gagne pas tellement, qu'il n'y a pas tellement de visionnage, que ce n'est pas tellement médiatisé, que ce n'est pas vraiment mis en valeur, qu'il va falloir avoir quelque chose à côté. Mais donc, l'emploi du temps, il va être hyper compliqué. Donc, ces motivations-là, je trouve que c'est dur, en tout cas pour le moment, vu que c'est très récent, c'est dur de les identifier.

Clément : Pour l'instant, les motivations, il faut qu'elles soient autres que justement celle-là. Il faut que ce soit juste, pour un enfant, le plaisir.

Je pense que le padel, tu as le fait de jouer à deux aussi donc tu partages certaines choses avec quelqu'un. Ce que tu n'as pas au tennis, par exemple.

C'est plutôt toi, dans ta bulle, tout seul, un peu livré à toi-même. Après, ça développe d'autres choses. Et c'est parfois... Enfin, c'est différent.

Par exemple, moi, je trouvais ça plus satisfaisant de gagner un match de tennis difficile parce que tu étais tout seul et tu sais que tu le dois qu'à toi-même. [Tandis] Que au padel, c'est peut-être moins satisfaisant à titre personnel mais par contre, tu partages un moment chouette avec quelqu'un. Donc, ça crée d'autres émotions, je trouve, qui sont juste différentes. Après, ça dépend de chacun : il y a des personnalités qui vont préférer ces émotions-là et d'autres des autres. Enfin, moi, c'était différent et je trouvais ça sympa aussi. Mais oui, pour les jeunes, il faut juste que ça reste un plaisir, etc. et petit à petit, je pense qu'il va y avoir de plus en plus d'argent dans la compétition, dans le sport. C'est une suite logique, mais ça va prendre un peu de temps.

Javier : On va peut-être parler de diffusion TV. Là on est déjà parti dans la deuxième hypothèse. Je vais quand même la ré-énoncer pour être sûr. Donc, c'est le rachat de World Padel Tour par QSI n'augmente pas significativement l'intérêt que porte le monde amateur au padel professionnel. Donc, la première hypothèse, c'était : les gens qui ne jouent pas du tout qui sont intéressés par le padel amateur. Et là, la deuxième hypothèse ce sont les gens qui jouent déjà au padel, qui sont déjà amateurs, est-ce que, grâce à l'arrivée de Premier Padel, est-ce qu'ils regardent de plus en plus le padel professionnel ?

Clément : Peut-être un petit peu, mais ce n'est pas flagrant. J'ai l'impression que quand je vais un peu dans les clubs et je discute avec les gens, les gens en Belgique, ils voient peut-être juste le Premier Padel de Tour&Taxis, c'est ce qu'ils connaissent. Mais sinon, pour le reste, ils ne suivent pas trop, ils ne savent pas trop qu'il y a tout un circuit avec 24 tournois. Ce n'est pas encore assez médiatisé. Je ne crois pas que ça fait que les gens vont jouer plus, pas spécialement.

Javier : Le mot-clé, c'est carrément ça, c'est la médiatisation. Et on parle de droits TV. On se demandait quels sont, selon toi, les stratégies de diffusion dans le monde professionnel ? On a vu, par exemple, que Cristiano Ronaldo a commencé aussi à diffuser des matchs de padel commentés. Donc c'est aussi une stratégie de ramener des grandes figures influentes pour commenter des compétitions et essayer de faire grandir le padel.

Clément : Il y a eu ça, il y a pas mal de stars du foot, surtout, qui ont commencé à investir dans le padel. Même en Belgique, il y a Carrasco, il a un club qui est connu à son échelle mais qui est quand même connu. Eden Hazard, il a ouvert un club près de chez lui, il a un projet depuis un an,

un an et demi. Zidane en France, il a ses clubs, Cristiano Ronaldo, il va créer un complexe à je ne sais pas combien de millions d'euros.

Javier : 5 millions d'euros, oui.

Charles : Zlatan aussi, il a fait [un club de padel]

Clément : Zlatan aussi..., donc il y a ça, mais après eux, ils le font parce qu'en fait, les joueurs de foot jouent beaucoup au padel aussi, même au plus haut niveau. J'avais lu une fois un article et à Barcelone, le coach avait dit interdire aux joueurs de foot de jouer au padel parce qu'ils jouaient trop en dehors de leurs entraînements. Donc ils avaient droit à jouer que une fois une semaine au padel, parce qu'ils pétaient les plombs parce qu'ils jouaient tout le temps.

Charles : Moi j'ai l'impression que peut-être pour le moment, il y a un peu un décalage entre ce qui est voulu et le rendu. Personnellement, je n'étais pas sur le stream de Ronaldo quand il l'a diffusé, mais amener une telle figure, le mec qui a plus de 500 millions de followers sur Instagram, et en fait, ça ne fait pas un méga boost au padel non plus. Il y a un peu la volonté. En fait, est-ce que les gens, un jour, auront vraiment cet intérêt-là ? Parce qu'il y a beaucoup de choses qui sont quand même mises en place, même en termes de droits TV, ça change quand même beaucoup. Et c'est vrai que pour le moment, c'est peut-être un peu le flou entre ce qui est voulu et ce qui est rendu au moment du final.

Clément : Je pense qu'il va falloir plus de droits TV pour toucher un grand public, même des gens qui ne jouent pas. Parce que, de nouveau, Ronaldo qui commente il touche des gens qui soit jouent déjà ou alors... Ouais, c'est compliqué à dire. Je ne connais pas les problématiques d'autres sports, mais est-ce qu'au foot, ils ont réussi à toucher un grand public parce que c'était médiatisé, ou est-ce qu'il y avait déjà beaucoup de joueurs ce qui a fait que le sport s'est médiatisé ? Je ne sais pas, mais en tout cas, le schéma du padel, c'est aujourd'hui, il y a beaucoup de joueurs et on cherche à médiatiser le haut niveau. On n'a pas eu beaucoup de joueurs parce que le haut niveau était médiatisé et du coup, ça a tiré vers beaucoup de monde. Je ne sais pas dans quel sens ça s'est fait pour les autres disciplines, parce que ce sont forcément des sports qui remontent il y a méga longtemps, je ne sais pas comment ça s'est développé au départ. Et en fait, au padel, je ne sais pas si c'est un problème, mais ce qui se passe aujourd'hui, c'est que plein de gens jouent, plein de gens en parlent, mais le haut niveau n'est pas développé. Et on essaie, on veut rendre le haut niveau médiatisé, mais est-ce que ça va réellement avoir un impact sur les gens qui jouent ? Parce que finalement, ils jouent sans que le haut niveau soit médiatisé, il n'y a peut-être pas besoin de ça, finalement, pour que le sport se développe. En Belgique, tu joues partout mais personne ne connaît un joueur de padel. Donc en fait, est-ce qu'il y a vraiment besoin de ça pour encore plus développer le sport ou pas, on ne sait rien.

Charles : C'est peut-être un sport destiné à rester amateur. J'associe un peu le padel comme dans les grandes lignes, un mix entre le tennis et le squash. Le tennis, c'est quand même un sport assez technique, il faut mettre la balle dans le terrain, au-dessus du filet, mais pas dedans, ... Il y a quand même un truc assez compliqué, et c'est pour ça aussi qu'on met sur un piédestal les plus grands joueurs de tennis, parce qu'ils sont super constants dans des conditions quand même compliquées. Là où, par exemple, le squash, en fait, ça se limite, entre guillemets, à « taper contre un mur » Et donc, le gap entre le niveau amateur et professionnel est peut-être beaucoup plus petit que dans le foot ou le tennis, où du coup, on est beaucoup plus impressionné, on admire beaucoup plus les meilleurs, on est plus poussé à regarder.

Clément : Possible, que les gens qui jouent au padel, ils se disent : « Ah, en fait, j'arrive à faire ça, ça, ça, c'est que le haut niveau, oui, ils sont meilleurs que moi, mais ce n'est pas assez impressionnant ». Au tennis, il va jouer, il tape 4 balles, il met les 4 à côté du terrain, et puis quand il regarde la finale à Roland-Garros, il se dit : « En fait, ils sont monstrueux ! » Peut-être, franchement, je ne sais pas trop, c'est dur à dire, ça peut être à creuser.

Agent de Clément : Tu commences quand même à être assez connu, non ?

Clément : Ouais, ça commence !

Agent de Clément : Quand je parle de padel à quelqu'un, Clément, directement, ton nom s'apprend.

Clément : Ouais c'est vrai que ça commence de plus en plus, c'est vrai. Moi j'ai la chance, en Belgique, il y a que moi qui joue, donc si les gens connaissent quelqu'un, il n'y a personne d'autre que moi.

Charles : Il y a un peu le patriotisme où quand on entend « numéro 1 belge », tout de suite, on aime bien s'attacher à ces personnes-là, dans n'importe quel sport, j'ai l'impression.

Clément : Ouais, c'est clair.

Javier : Justement, par rapport à ça, on avait une question : est-ce que des joueurs professionnels comme toi, est-ce que tu ressens vraiment un intérêt croissant de la part du public amateur via, par exemple, les réseaux sociaux ou les interactions quand tu t'entraînes dans ton club ?

Clément : De plus en plus, ouais. Au départ, pas trop, mais maintenant, de plus en plus, les gens s'intéressent. Comme disait Alexandra, les gens savent un petit peu plus qui je suis, ce que je fais, etc., donc oui, il y a un intérêt grandissant. Après, à quel point, c'est dur à dire, mais c'est vrai qu'il y a de plus en plus de gens qui s'intéressent, qui veulent un peu comprendre comment ça fonctionne, etc. Et je crois que ça, c'est une problématique du padel aussi, c'est que même, parfois, pour moi, c'est compliqué d'expliquer aux gens le fonctionnement. World Padel Tour, Premier Padel, tu joues un FIP, tu joues ... C'est compliqué parce que ce n'est déjà même pas très clair la structure qui gouverne le padel. Puis même chose, en Belgique, tu as Padel Vlanderen qui s'occupe [du padel] en Flandre, tu as Padel Belgium au niveau national, tu as Padel Wallonie-Bruxelles en fédération Wallonie-Bruxelles, plus l'AFP, qui continue aussi. Donc tu as deux fédérations en Wallonie, une fédé pour le national, une fédé en Flandre, puis après, tu fais les tournois à l'étranger, tu joues un FIP Silver, un FIP Gold, puis un Premier Padel puis avant, c'était le World Padel Tour... Et en fait, les gens, ils ne comprennent plus, donc c'est compliqué. Et puis là maintenant, les joueurs font de grève parce qu'ils ne sont pas contents, mais tu joues, tu ne joues pas ? Ce n'est pas si facile à expliquer, donc ça, ça n'aide pas non plus. Ça démotive un peu les gens, je pense, que dans d'autres sports [où] c'est parfois beaucoup plus clair. Au foot, tu joues ton match le dimanche, tu prends tes trois points en bas, et tu montes au classement, et ciao. Parfois, le padel, c'était un peu plus complexe. Ou alors ils voient que tu gagnes un tournoi, mais c'était un tournoi de plus petite division, donc tu ne prends pas beaucoup de points et tu ne montes pas trop au classement, c'est encore un peu difficile à suivre, je crois.

Charles : Et, justement, en rapport avec cet aspect de notoriété, est-ce que tu as l'impression que les tournois de Premier Padel aujourd'hui, c'est pensé pour attirer plus de public amateur, ou bien ça vise en priorité un public déjà conquis et un peu consolider cette base ?

Clément : Je crois que leur idée, c'est d'essayer d'attirer un public amateur, mais dans les faits, je ne crois pas que ce soit vraiment ce qui se passe. J'ai l'impression que souvent, ce sont des gens qui jouent déjà un peu, ce ne sont pas vraiment des gens qui ont déjà nourri de padel.

Charles : Il disait qu'en théorie, c'était un projet centré sur les sportifs, les joueurs. Bon, avec les événements récents du tournoi de Gijón, ça se remet quand même fort en question. Et c'est quand même assez tôt voir ça arriver après seulement deux ans, c'est quand même assez tôt, même pour la réputation. Du coup, il y a un peu un aspect de l'engagement aussi, de ce qu'ils ont dit, ce qu'ils font dans les faits. Comment s'est perçu ?

Clément : Je n'étais pas dans les discussions il y a trois ans, par exemple de l'association des joueurs avec Premier Padel, qui visiblement a promis aux joueurs certaines choses qui, il faut croire, trois ans après, ils n'ont pas respecté tout ce qu'ils avaient dit aux joueurs. Voilà, c'est pour ça qu'il y a grève. Après, sans rentrer en détail, il y a plein de coins, mais globalement, c'est ça l'idée. C'est sûr que pour le développement du sport, ce n'est quand même pas l'idéal. Il y a toujours A1 Padel aussi, comme gros circuit, qui est un peu parallèle mais qui n'est pas reconnu.

Mais finalement, qui n'est quand même pas si mal développé, principalement en Amérique du Sud. Mais lui, il essaie de revenir plutôt en Europe et en Espagne, alors que Premier Padel, c'est un peu l'inverse. Ils étaient beaucoup en Europe et en Espagne, ils essaient d'aller un peu partout. Ils ont un peu le cheminement à l'inverse. Je crois que c'est dommage. Heureusement que ce n'est pas trop médiatisé, donc tout le monde n'est pas au courant de ce qui se passe non plus, ça c'est l'avantage. Du coup, ça ne sort pas trop, mais c'est vrai que ce n'est pas l'idéal parce que là, l'association des joueurs, ils vont jusqu'à faire grève par rapport au circuit, qui est quand même leur employeur. Donc, tu casses quand même un truc que tu ne retrouveras plus jamais. Après, si c'est pour le mieux, tant mieux, mais en tout cas, dans les relations entre Premier Padel et les joueurs, ça s'est quand même un peu détérioré.

Javier : Avec cette réponse, on peut directement passer à la troisième hypothèse.

Charles : Oui, je vois que ça fait déjà une heure. Donc, la troisième, qui est que le rachat de World Padel Tour par QSI et sa mutation au rang de sport-spectacle -c'est formulé comme ça, un peu formel- entraîne une perte de valeur traditionnelle et fondamentale du sport et de ce sport-ci en question, qui, comme il est assez récent, ça reste perçu comme très familial. Et le fait qu'on injecte de plus en plus d'argent. Qu'en plus, le Qatar a quand même cette image, avec le rachat du PSG, avec le rachat de plein d'autres choses, on passe à un truc un peu moins traditionnel et sympa.

Clément : Oui, ce n'est pas la meilleure image sportive.

Charles : Et donc ce passage de World Padel Tour à Premier Padel fait perdre un peu ses valeurs. Du coup, on avait quelques questions là-dessus.

Javier : On peut directement passer par la première : toi, en tant que joueur professionnel, est-ce que tu as vu une différence ? Qu'est-ce qui a changé vraiment entre World Padel Tour et l'arrivée de Premier Padel ?

Clément : Moi, je n'ai jamais vraiment joué World Padel Tour, j'en ai fait que 3-4 parce que quand j'ai commencé à jouer à l'étranger, en fait, c'était déjà l'année où il y avait les deux circuits un peu en parallèle. Je crois que, pour nous, ça ne change pas grand-chose. Finalement, les joueurs, on est un peu égoïstes, je peux comprendre. Ils veulent juste mieux gagner leur vie en faisant la même chose. Donc, eux, finalement, s'il y a plus d'argent, que ça vienne [des pays comme le Qatar], voilà, ça ce sont les valeurs de chacun. Mais au padel, ils ne gagnent pas des millions, donc finalement, que ça vienne du Qatar ou d'Espagne, ils sont contents de gagner plus d'argent, peu importe d'où il vient. Pour l'instant. Ça évoluera peut-être après, s'il commence à être vraiment riches. Peut-être qu'ils se poseront un peu plus de questions d'un point de vue mondial, mais pour l'instant, ce n'est pas le cas. Donc, pour les joueurs, je crois que ça ne change rien. Pour le grand public, je ne suis pas sûr qu'ils soient vraiment au courant non plus de ce qui se passe, etc., des valeurs qui sont prônées par Premier Padel, etc., je ne pense pas. Après, d'un point de vue [personnel]. Moi, depuis que j'ai commencé il y a quatre ans et maintenant, c'est vrai que le sport s'est développé, donc la compétition s'est développée aussi et donc, finalement, l'aspect compétitif des gens et la mentalité a un peu changé aussi depuis quatre ans. Il y a quatre ans, il n'y avait pas de jeunes par exemple, donc voilà, tu n'avais pas de parents excités au bord du terrain, ce que tu as dans tous les sports. Tu vas voir un match de hockey, dans une équipe tu auras toujours deux parents qui seront un peu fous furieux au bord du terrain et toutes les autres pas mais ça, ça existe partout. Au padel, tu n'avais pas ça il y a quatre ans. Maintenant, tu en a un petit peu plus. Même chez les adultes, tu vois que les gens jouent un peu plus pour leur classement parce que ça compte pour eux, ça fait trois ans qu'ils jouent, donc ce n'est plus juste : « Je vais m'amuser avec mes deux potes ». Ils veulent faire des tournois, ils veulent monter au classement, ils veulent progresser, ils ont pris des cours, ils ont dépensé de l'argent donc ils ont envie d'avoir un retour sur ce qu'ils ont fait. Mais ce n'est encore rien par rapport à plein de sports, mais petit à petit, on voit quand même un peu que les gens sont un peu plus excités par rapport à ça. Mais je ne crois pas que ce soit lié spécialement au rachat de World Padel Tour par Premier Padel. Dans la mentalité des gens, ça évolue mais je crois que c'est logique dans tous les sports qui se développent : il y a, à un moment

donné, un aspect compétitif qui se développe un peu plus et qui, parfois, fait ressortir le mauvais côté des gens.

Charles : On avait une question qu'on avait aussi posée à Jean-Luc Baldelli. En fait, le rachat de World Padel Tour, ça s'inscrit en fait un peu dans une grande stratégie du Qatar qui va bien au-delà du sport. De base, c'est un pays qui fonctionne quand même beaucoup sur les hydrocarbures, et là, de plus en plus, même avec la Coupe du Monde 2022, le rachat du Paris-Saint-Germain et d'autres sports, etc. C'est un peu ce terme de « soft power » où, en fait, ils essaient d'un peu revaloriser aussi leur image via le sport et via l'organisation des événements. Je pense que, jusqu'ici, ça n'a pas toujours fonctionné, par exemple avec la Coupe du Monde 2022, il y a eu plein de scandales, il y a eu les conditions des travailleurs, des décès, etc. Est-ce que, pour toi, ça peut un peu altérer l'image du padel ? Surtout que là, comme tu disais, la notoriété n'est pas encore trop grande mais bon, avec les problèmes qu'il y a eu à Gijón, il y a quand même des petits soucis naissants. Tu as l'impression que ça peut poser problème au padel, que ce soit à court, moyen terme ou même maintenant ?

Clément : Je pense qu'il y a un côté où c'est bénéfique, dans le sens où, forcément, ça amène plus d'argent dans le sport, donc ça permet au sport de se développer plus rapidement. Ce qui ne serait probablement pas le cas si c'était toujours le World Padel Tour ou si c'était quelqu'un qui n'avait pas autant de moyens qu'eux. Après, oui, ça a créé des problèmes dans le sens où il y a beaucoup de compétitions dans ces pays-là, où les stades ne sont pas toujours remplis, donc ça ne dégage pas une image exceptionnelle. Le Major de Doha, il n'y a personne jusqu'à la demi-finale, finale. Même chose au Koweït, il n'y a personne jusqu'à la demi-finale, finale. Aux Émirats Arabes Unis, même chose. Il y a dans d'autres sports où c'est le cas puisque dans leur politique ils essaient de faire ça dans plein de sports, pas juste au padel. Le padel, c'était peut-être le sport le plus facile à aller chercher, enfin le moins cher, en tout cas, au départ, à racheter finalement puisque c'est un nouveau sport. Et donc ça, je pense que oui, ce n'est pas l'idéal pour l'image du sport. Moi les trois derniers championnats du monde que j'ai fait, c'était deux fois à Doha, une fois à Dubaï. Forcément, parce qu'il faut des standards minimum d'hôtels, de nourriture, il faut donner un price money au pays en fonction du ranking. Donc en fait, c'est un coût total d'entre 500 et 1 million. Et en fait, il n'y a que ces pays-là qui se proposent pour le faire, qui ont l'argent pour l'organiser. Ou en tout cas, qui ont envie de mettre cet argent-là, de perdre de l'argent pour l'organiser. Il y a plein de pays qui pourraient avoir l'argent, mais ils n'ont pas envie de le perdre. Et donc ça, je crois que ça n'aide pas, ça ne dégage pas une image incroyable. Par exemple, à Tour&Taxis, à chaque fois que les gens y vont, ils se disent : « Waw c'est génial, il y a plein de monde, il y a une bonne ambiance ! ». Mais finalement, la moitié du temps, quand tu joues dans ces pays-là, ce n'est pas le cas. Donc ça, ce n'est pas ouf.

Charles : Oui, enfin nous, on joue un petit peu au foot. On fait quand même un sport pour les émotions que ça procure. J'imagine que d'un point de vue sportif et des joueurs, vous allez peut-être préférer jouer une finale en Espagne ? Là où au Qatar, tout sera très beau, très léché. Vous allez être aux petits soins. Mais au final, vous allez arriver sur le terrain et il y aura une dizaine de personnes et c'est moins [valorisant].

Clément : Oui, c'est moins valorisant. Oui, forcément, il y a moins d'émotions qui ressortent puisqu'il n'y a personne qui le vit avec toi, tu n'as pas d'ambiance, etc. C'est clair que les joueurs aujourd'hui sont contents de gagner plus d'argent. Donc ils savent que ça fait partie [du sport]. Il faut passer par là aussi. Mais oui, s'ils pouvaient jouer toute l'année dans des stades pleins, le plus proche de chez eux, ils seraient contents. Pour le développement du sport, c'est vrai qu'il faut aller un peu partout.

Javier : J'avais une question par rapport aux éléments fondamentaux. Quels sont les éléments fondamentaux du padel qui doivent absolument être préservés malgré son évolution rapide ?

Clément : D'un point de vue compétition internationale ou de manière générale ? Je pense qu'il faut que ça reste, et ça restera un sport accessible. C'est ce qui fait qu'il y a des gens qui jouent. Il faut que ça reste idéalement un sport fair-play qui dégage des bonnes valeurs pour que les parents

aient envie de lancer leurs enfants là-dedans aussi. Du coup, ça passe aussi par l'image que le haut niveau va dégager. Si les pros sont respectueux sur le terrain, sont fair-play, etc., je pense que ça dégage des bonnes valeurs qui vont faire que le grand public va plus avoir envie de mettre leurs enfants. Ça, c'est pas mal aussi. Il faut que ça reste un sport social et que les gens continuent à, [rires] boire un verre pas spécialement, mais à passer du temps après le padel ou avant.

Charles : Convivial.

Clément : Convivial, dans ce sens-là, je pense que c'est bien. Parce que maintenant, de temps en temps, tu as quand même un peu plus des gens qui viennent jouer une heure et demie et partent. De nouveau, ce n'était pas le cas il y a trois ans, les gens restaient d'office. Ils venaient, ils jouaient au padel, mais ils passaient un moment, une soirée, finalement. Aujourd'hui, il y a des gens qui viennent purement pour l'aspect sportif, ce qui est normal, ce que je fais en soi, mais qu'il y avait moins avant, donc ça a évolué un peu dans ce sens-là aussi. Je pense que si on arrive à garder ces deux-trois trucs-là, le sport va continuer de fonctionner, ce ne sera pas un effet de mode et ça ne va pas s'arrêter tout de suite. Il faut aussi pouvoir répondre à la demande. En Wallonie, ce n'est pas encore toujours le cas, surtout l'hiver. Moi c'est différent parce que je joue en journée mais ma copine joue occasionnellement comme plein de monde, et c'est vrai qu'en hiver c'est compliqué de réserver un terrain. Ça peut parfois être frustrant. Ça ne te donne pas envie de jouer non plus si tu n'arrives jamais à jouer et que tu dois te battre pendant deux heures sur Playtomic à te connecter à 00h01 pour trouver un terrain. Ça ne donne pas envie. C'est la même chose pour les tournois. L'ouverture des inscriptions ouvre à 9h. À 9h01, tu as déjà 20 équipes sur liste d'attente et toi, tu t'es connecté au boulot à 9h, et quand tu essayes de t'inscrire tu ne rentres pas dedans, ça ne te donne pas envie de réessayer la prochaine fois. Je pense qu'il faut pouvoir répondre à la demande aussi le plus vite possible pour ne pas dégoûter certaines personnes. Même si ça représente une minorité de personnes, mais quand même. Après, c'est peut-être toutes ces choses-là en soi. Je ne vois pas pourquoi ça ne continuera pas de se développer. Après, le haut niveau va peut-être se développer ou pas, il sera plus médiatisé. Moi, je crois que peu importe finalement. Je crois que le sport va continuer d'exister et de se développer, qu'il y ait le sport de haut niveau ou pas. Par contre, oui, si forcément il est plus visible et plus médiatique, l'impact sera plus important. Mais je crois que c'est viable, même s'il n'y a pas un haut niveau médiatisé.

Charles : On arrive doucement à la fin. Moi, je me disais, comme on a la chance de t'avoir et que tu es le premier touché de ça, par rapport aux événements de boycott, de grève qui arrivent, même pour Cancún, ça continue un peu à faire jaser. C'est quoi ta position par rapport à ça ? Qu'est-ce que t'en penses ? Est-ce que tu trouves que ce sont des raisons suffisantes pour entamer des grèves, pour passer chez A1 ? Parce que j'ai l'impression que ce sont des gros événements qui bouleversent un peu le monde du padel.

Clément : Ouais, tu as 10-15 joueurs qui sont passés chez A1 Padel. Premier Padel, il y a 3 ans, ils avaient promis pas mal de choses aux joueurs qu'ils n'ont pas respectées en termes de potentiel inscrit dans les tableaux, de price money, de points. Là, ils ont augmenté les points dans les tournois FIP, donc dans les plus petits tournois, ce qui fait que les mecs qui sont dans les 60 mondiaux, ils vont devoir jouer plus de tournois ou faire des FIP où il y a moins d'argent, mais pour prendre des points, pour pouvoir garder leur place. Est-ce que ce sont des raisons suffisantes pour faire grève ? C'est dur à dire. Il y a une association des joueurs, tu as un avocat, 2-3 personnes qui travaillent pour cette association des joueurs-là, qui ont voulu discuter avec la FIP et Premier Padel, qui se sont montrés très restreints en dialogue. Après je ne connais pas, c'est toujours difficile de juger sans connaître l'intérieur du truc, parce que je ne sais pas à quel point la FIP sont liés avec les promoteurs de tournois par exemple. Est-ce qu'ils ont signé des contrats et qu'ils sont obligés de respecter cette année ? Ils ne peuvent plus faire marche arrière ? Je ne sais pas. Si c'est le cas, on peut faire grève pendant un an, finalement si la FIP ne peut pas changer parce que légalement ou contractuellement ils sont bloqués, c'est bloqué, je n'en sais rien. Mais ce qui est sûr, c'est que je pense qu'ils auraient dû prendre en considération l'association des joueurs pour faire ces changements, ce qui n'a pas été fait et ce qui aurait dû être fait. Je pense que c'est surtout pour ça que les joueurs râlent. Après les joueurs savent qu'ils n'auront pas toujours tout ce qu'ils

veulent. Donc moi dans l'idée générale, je ne suis jamais pour faire grève en soi, je pense qu'arriver au moment où tu fais grève, c'est quand même que [ça va très mal]. Il y a moyen de trouver des solutions en dialoguant plutôt que d'arriver à faire ça. Après voilà, il y a eu un peu ce mouvement pendant 2-3 tournois, ça continue encore à Cancun. Moi je joue parce que j'ai demandé des explications à l'association des joueurs. Après c'est en espagnol, donc c'est toujours compliqué. Tout est en espagnol, c'est ça qui est difficile pour les joueurs étrangers aussi. Moi je comprends un peu, mais je parle vraiment mal. Du coup c'est tout le temps un peu délicat. Ils ne savaient pas exactement répondre à mes questions, ils disaient : « Vous êtes libres de jouer, c'est juste que l'association des joueurs, nous, on essaie de regrouper un maximum de monde pour avoir du poids dans la négociation, mais on ne vous oblige pas, on ne vous incite pas plus que ça à faire grève, vous faites ce que vous voulez. » L'idée générale est pas mal, mais après j'ai l'impression que les revendications sont différentes en fonction du classement de chacun. Le top 20 a des revendications différentes, eux ils veulent jouer moins le tournoi, moins de matchs parce qu'ils sont fatigués. Ils gagnent assez d'argent, ils s'en foutent. Mais d'un autre côté, ils font plein d'exhibitions pour gagner de l'argent, donc voilà [c'est contradictoire]. Puis les joueurs entre 20 et 60, eux, ils veulent juste protéger leur place dans le tableau final, ils veulent juste qu'il y ait plus d'argent dans le tableau final et gagner mieux leur vie. Puis les joueurs au-delà de 60, qui sont en qualif, jusqu'à mon classement un peu après, eux, ils veulent qu'on enlève le tour en plus dans les qualifs et qu'il y ait plus de points dans les qualifs. Parce que sinon on va devoir repartir sur le circuit FIP, et qu'il y ait plus d'argent dans les qualifs. Parce que cette année, avant, il y avait de l'argent au dernier tour et au deuxième tour qualif, maintenant, il n'y a que de l'argent au dernier tour qualif. Donc là, j'ai fait [le tournoi] de Riad, par exemple, j'ai gagné un tour et perdu au deuxième tour qualif, il n'y avait pas d'argent, et moins de points que l'année passée, donc pas très avantageux de le faire. Donc en fait, j'ai l'impression que les revendications sont un peu différentes en fonction de chaque tranche de joueurs. Et la PPA [Padel Player Association], ils font un truc basique. Et moi, j'ai l'impression que ceux qui vont se faire avoir, finalement, c'est les moins bien placés, c'est logique. Galán et Tapia ont plus de points que Thomas Leygue et moi, ce qui est normal, ce que je comprends tout à fait, c'est logique. C'est pour ça que je décidais, finalement, de jouer Cancun. Puis moi, entre guillemets, je déménageais avant, donc voilà, il ne jouait pas, ce n'était pas plus mal. Je n'avais pas beaucoup plus réfléchi que ça, parce que ça m'arrangeait aussi de ne pas spécialement jouer à ce moment-là. Mais d'un point de vue purement personnel, le problème, c'est que je rentre en Premier Padel avec mon partenaire, maintenant, en ne jouant plus pendant 3-4 semaines. [Les tournois de] Miami et Chili, si ça se trouve, je ne vais pas rentrer, il n'y a pas d'autres tournois ces semaines-là. Les tout bons, contractuellement, ils sont obligés de faire les P1 et les Majors, donc ils ne sont pas obligés de les jouer, donc eux, ils vont prendre des points. Moi, si je ne rentre pas dans le tableau, il n'y a pas d'autres tournois, donc je ne prends pas de points pendant qu'eux, ils en prennent. Je n'en ai pas pris avant, eux non plus, mais ça veut dire qu'ils gagnent encore un peu, et donc le décalage se fait. Et après, moi, je n'ai plus jamais aucune chance de rentrer en Premier Padel. Et donc, ok, pour le bien du padel, personne ne joue, mais en attendant, moi, après, je ne joue plus du tout du coup, et toi, tu continues comme si rien ne s'était passé. Et donc chacun a ses problématiques personnelles en fonction de son classement, son emploi du temps, ses sponsors, ... Donc c'est compliqué, je trouve, de trouver un consensus qui convient à tout le monde. C'est pour ça que Stupa et Lebrón, ils sont inscrits à Cancun aussi. Après Miami, Chili, Doha, de toute façon, ils sont obligés de jouer contractuellement, et puis le prochain tournoi, c'est le P2 de Bruxelles. J'espère pour le tournoi que les joueurs vont jouer, mais en vrai de vrai, s'ils continuent la guerre, c'est le prochain événement où il y a grève. Enfin, c'est fin avril, donc il y a un peu de marge, mais ça n'empêche que on y arrive vite.

Javier : Peut-être que ces joueurs-là sont habitués à l'organisation de quand c'était World Padel Tour, et ils voient vraiment un gouffre entre [les organisations]

Clément : Ils avaient voulu quitter World Padel Tour, parce qu'il y avait plein de choses qu'ils n'avaient pas aussi, que Premier Padel avait promis qu'ils allaient changer pour un mieux. Mais visiblement tout n'a pas été parfait, et donc ils ont l'impression de retomber un peu justement dans un circuit un peu fermé, cadenassé, comme c'était le cas avec le World Padel Tour. Après les tout bons s'en foutent de ne pas jouer 2 ou 3 P2, ça ne change rien [pour eux]

Charles : C'est une minorité, quand même, il y a tout un classement qui suit.

Clément : Le top 30, ça ne va rien changer pour eux, ceux après, au-delà de 60, ça impacte beaucoup finalement.

Javier : Ils ne sont pas obligés de les jouer, dans leurs contrats.

Clément : Ils sont obligés de jouer la moitié des P2.

Charles : Il y a quand même un esprit de solidarité, où les gars d'en haut avaient fait grève aussi.

Clément : Les gars d'en haut avaient fait [grève]. Mais, de nouveau, moi je ne les connais pas tous personnellement, mais est-ce qu'ils l'avaient fait dans leur intérêt ou dans l'intérêt de tous les joueurs ? C'est toujours difficile à dire. Parce qu'eux, ils veulent moins jouer. Est-ce qu'ils voulaient vraiment qu'il y ait plus d'argent et plus de points en qualifs ? Jusqu'où ils veulent défendre les joueurs, tu ne sais pas. C'est un peu comme Dominic Thiem au tennis, qui disait qu'au-delà du top 100 mondial, de toute façon, ils ne méritaient pas plus d'argent, parce qu'ils n'étaient pas assez pros, et qu'ils ne s'entraînaient pas bien. Et puis, tu as Djokovic, qui lui, est détesté par beaucoup de gens, mais lui, il va essayer de se battre pour les joueurs moins bien classés parce qu'il trouve qu'ils [méritent mieux]

Charles : On défend ses intérêts aussi.

Javier : On va peut-être passer aux questions loufoques de la conclusion. On a posé à Jean-Luc Baldelli des questions, pour vraiment clôturer cette interview. Nous, dans notre revue de littérature, on a vu un lien entre le changement de réglementation et l'attraction du sport, de la compétitivité, etc. On a vu ça, par exemple, en Formule 1, ils rajoutent des règles, par exemple, ils ont rajouté des sprints pour essayer d'augmenter l'attractivité du sport et de ramener plus de gens. On a vu que maintenant, avec le padel, avec l'arrivée de Premier Padel, on a changé la réglementation. Maintenant, il y a le P2, le P1, et le Major. On avait une question, c'est : qu'est-ce qui, selon toi, serait une nouvelle règle qui pourrait changer l'attractivité du padel ? Parce qu'on voit qu'au final, ce sont les mêmes règles, c'est le même terrain depuis très longtemps. À ton avis, ce serait quoi une règle qui pourrait changer l'attractivité et ramener plus de gens.

Clément : Je pense à un seul service, déjà. Tu as un peu ce problème de la hauteur du service, quand c'est un peu important, ils servent un peu plus haut et ça crée des problèmes. Alors qu'au final, le service n'est pas très important au padel, donc un seul service, pour moi, ce serait pas mal, ça permet d'accélérer aussi le jeu, donc le rendre plus télévisuel. On sait que les télé, ils cherchent des formats, pas le plus courts possible, pas forcément, même s'ils aiment bien des formats courts, mais en tout cas, le plus précis possible, pour pas qu'un match soit entre 32 et 2h50, parce que dans leur programmation ce n'est pas idéal. Si c'est entre 1h et 1h40, déjà, c'est mieux, ça les arrange. Je pense aussi, parfois réduire un peu la pression des balles, ou rendre les terrains un peu plus lents. Il y a trop de conditions où ils peuvent smasher de partout et faire revenir la balle. Finalement, avec un lob, tac, il tape et il l'a fait revenir. Bravo, en soi c'est difficile, bien joué, mais pour le grand public, ce n'est pas [attractif]. Tu l'as vu 3 fois au début du match, tu te dis : « Waw ouais c'est incroyable ! » et puis quand tu le vois pour la 26ème fois, tu te dis : « ça va, j'ai compris ». Parfois, peut-être rendre les terrains un peu plus lents. Paquito [Navarro], il avait proposé, il avait dit une fois dans une interview, je trouvais ça intéressant, d'avoir des conditions différentes. Conditions extérieures, conditions intérieures, conditions intérieures rapides, intérieures lentes, conditions extérieures rapides, conditions extérieures lentes. Pas de changer de surface, comme au tennis, mais d'avoir cette idée d'avoir des conditions différentes pour favoriser certains styles de jeu, et pour que ce ne soit peut-être pas toujours les mêmes qui gagnent. Peut-être que dans des conditions intérieures rapides, Tapia-Coello vont peut-être gagner, mais peut-être que extérieures lentes, peut-être que Paquito-Bergamini seront peut-être meilleurs. Donc voilà, favoriser, peut-être, certains styles de jeu en fonction des périodes de l'année, pour que ça soit juste un peu différent, et pas avoir un peu tout le temps les mêmes matchs toute l'année. Ils ont essayé le padel sur terre battue, en Amérique du Sud, dans une exhibition.

Javier : Jean-Luc Baldelli a justement parlé de ça dans la première interview.

Charles : Il a dit agrandir le terrain, et peut-être mettre plus de joueurs, un 3 contre 3 ou quelque chose comme ça.

Clément : Pouah là c'est... [rires]

Javier : C'est vrai que c'est loufoque [rires]. Du coup ils ont quand même essayé ?

Clément : Ils ont essayé sur terre battue. Moi j'ai regardé vite fait en streaming mais ce n'était pas ouf. Dans le sens où tu glisses, et donc en fait, quand le mec il tapait tout droit sur l'autre, d'habitude ils avancent, ils s'arrêtent au filet, ils font contre-smash. Et en fait, là il ne sait pas s'arrêter, il glisse, et donc il était mal mis, parfois il touchait le filet, il ne le faisait pas bien. Et donc en fait du coup il faisait que taper tout droit, parce que l'autre c'était difficile de le faire. Et du coup ce n'était pas dingo. Et même chose pour les amorties, l'autre il glissait jusqu'au filet, il n'arrivait pas à repartir, et donc il jouait dans le dos. Et donc je trouvais que ça cassait un peu le spectacle finalement, plus que ça en amenait quoi.

Charles : Et on se demandait, peut-être en dernière question, ce serait quoi ton endroit de rêve, et tes conditions idéales pour organiser un match, pour jouer un match [de padel].

Javier : Premier Padel à Nivelles [rires].

Clément : Franchement ouais, un énorme stade de foot, à mon avis, un Stade Roi Beaudoin complet. Faire un truc vraiment sympa, mais clairement en Belgique, un peu de soleil, idéalement. Un truc extérieur, ouais, ça serait cool.

Charles : Ok, génial. Pour moi c'est good, on a tout. On a fait le tour.

Annexe 22 : Retranscription de l'interview avec Jean-Luc Baldelli

21/02/2025

Charles : En tout cas, merci beaucoup de votre présence. On va un peu se présenter. On est deux étudiants de l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique. Et on est en dernière année de Master. Et donc, il nous est demandé de réaliser un mémoire. Et c'est en fait à Javier qu'est venue un peu l'idée de cette thèse. Javier, si tu veux un peu développer ça.

Javier : C'est ça. Donc moi, je m'appelle Javier Sanchez, également étudiant en Master 2 en Sciences de Gestion. Je suis espagnol, je suis né ici à Bruxelles, donc évidemment le padel j'en entends parler depuis que je suis tout petit. Et pendant deux éditions, j'ai participé comme étudiant jobbiste au Brussels Padel Open, le tournoi du World Padel Tour à Bruxelles, où j'ai travaillé, comme job étudiant, je devais conduire les joueurs de padel. Et donc là, je me suis vraiment imprégné du sport, etc. Et dès que j'ai vu qu'il y a eu cette grande nouvelle où ça a été racheté par les Qataris et délocalisé dans les pays du Proche-Orient, au moment de créer un sujet pour le mémoire, j'ai simplement proposé ce sujet. Et de là, nous est venue du coup l'idée de ce mémoire dont la question de recherche est : Rachat de World Padel Tour par Qatar Sports Investments, conséquences économiques et socio-culturelles sur l'écosystème du padel à l'échelle internationale.

Charles : C'est ça, donc on est deux là-dessus. Ici, pour cet entretien, pour que vous réalisiez un peu où on en est là-dedans, on a déjà fait toute une revue de littérature. On a élaboré certaines hypothèses, trois en particulier. Donc l'interview suivra un peu le schéma de ces hypothèses. Il se fait que notre promoteur de mémoire est assez occupé ces temps-ci, donc on n'a pas vraiment encore eu de retour. Ce sont des hypothèses encore théoriques et qui vont peut-être changer. Donc on s'est dit que si jamais vous avez un mot à donner sur ces hypothèses ou que vous questionnez un peu la pertinence de certaines, vraiment n'hésitez pas à nous dire. Nous, on est encore en recherche de changements et d'améliorations. On peut peut-être commencer d'abord par une petite introduction, un contexte, si vous pouvez un peu nous parler de votre parcours professionnel et ce qui vous a amené à vous intéresser au padel et à organiser ce tournoi du Betelick à Bordeaux ?

J-L : J'ai juste une question préambule, vous avez interrogé le promoteur belge, Vincent, qui lui a été sous les deux patentes pour le World Padel Tour et Premier Padel ?

Charles : Alors lui, on lui a envoyé un mail, on est entré en contact avec lui. Pour le moment, on n'a pas vraiment eu de réponse positive, ça a mis un peu de temps, mais notre objectif, en fait, c'est vraiment d'essayer de réaliser une dizaine d'interviews avec différents profils du monde du padel, que ce soit en Belgique ou à un niveau plus international. On va essayer aussi d'avoir des

profils peut-être du Proche-Orient, ça a l'air un peu plus compliqué à obtenir, mais on essaye de faire ça.

J-L : Ok, très bien. Donc du coup, pour faire une présentation assez brève, je ne suis pas issu du monde du padel ni du monde du sport, je suis vraiment issu du monde de l'entreprise. Le lien avec le padel, c'est que je suis un chef d'entreprise qui pratiquait le padel depuis quelques années, et que j'ai été amené il y a 4-5 ans à sponsoriser un tournoi qui était un tournoi FIP Rise, donc 4 ou 5e échelon mondial. Et puis, pris dans cette aventure et vraiment dans ce milieu passionnant qu'est l'événementiel, j'ai décidé derrière de postuler, de candidater pour aller chercher une licence auprès du tour mondial qui était le Premier Padel. Donc ça s'est fait un peu par hasard, et moi ma formation de départ : je suis architecte. J'ai 4 agences en France, Bordeaux, Lyon, Paris et Biarritz. Et donc comme j'ai une activité qui marche bien, qui se développe bien, où je suis bien entouré, ça me laisse un peu de temps aussi pour m'occuper de ce second métier, puisqu'aujourd'hui c'est devenu un second métier. Donc je ne suis pas un ancien joueur de tennis ou de padel.

Charles : Mais vous avez un intérêt pour le padel depuis quand même quelques années ?

J-L : Oui, c'est vraiment la passion au départ. Je ne suis pas venu organiser un tournoi de padel dans un objectif pécunier, financier ou de rentabilité. Je suis venu au départ par passion pour aider ce sport, pour le promouvoir, pour l'accompagner. C'est hyper intéressant d'être impliqué dans le padel à ce moment-là de l'existence du padel. C'est-à-dire que c'est un sport émergent, c'est une nouvelle discipline, ce qui fait qu'il y a encore énormément de place à prendre. Ce n'est pas pour nourrir mon ambition, c'est comme ça. Ça permet d'accéder à des choses et de faire des choses top. On passe d'un petit tournoi qui est une fête de club à un tour international qui est diffusé dans 180 pays. Et plutôt rapidement.

Charles : On se demandait, comme vous l'avez dit, c'est encore assez récent, et l'organisation de ce tournoi en particulier. Quelle est votre vision et les objectifs à moyen et long terme du tournoi de Bordeaux en question ? Et quels sont les objectifs à atteindre selon vous ?

J-L : Nous, on a candidaté pour un tournoi en France. Puisque à l'issue de la reprise World Padel Tour par Premier Padel, ils ont réorganisé une cartographie mondiale du tour avec des nouveaux lieux, des nouvelles dates. Et ils ont défini en fonction des marchés que ça représente et des potentialités économiques pour le sport, de faire des tournois dans différents pays et pas dans d'autres, par exemple. Et il se trouve qu'en France, il y avait deux opportunités. La première, c'était le Major de Roland Garros, qui était une date structurante du tour, puisque le Premier Padel a démarré uniquement avec ces quatre Majors au départ, en parallèle de World Padel Tour. Et comme en France, il y avait déjà un Major, ils avaient ouvert à une seconde date, mais ils n'avaient pas défini de lieu. Donc, quand nous, on a candidaté, on était en compétition avec d'autres villes, comme Lyon, comme Montpellier, comme Nice, comme Toulouse. Et nous, on a candidaté sur Bordeaux, ce qui a fait que Bordeaux a été choisi. C'est d'une part le projet qu'on a présenté, d'autre part le site, qui est un site très attractif quand on fait un pas de côté, on voit ça depuis d'autres pays, ou depuis l'Europe, ou même plus loin. Donc, Bordeaux était assez séduisant à ce niveau-là. Et nous, l'idée de ce projet, c'est de l'inscrire dans la durée, puisqu'on a signé une licence pour 5 ans. Donc là, on est sur l'organisation de la deuxième édition, qui aura lieu cette année au mois de juin, début juillet. Mais derrière, on a fait une édition la dernière, on a encore trois éditions à suivre. Et l'objectif, c'est de le positionner comme un tournoi majeur, et de le passer dès cette année ou l'année prochaine en P1.

Javier : On va peut-être directement se lancer dans le vif du sujet, après ces questions d'introduction. On va tout simplement exposer une de nos hypothèses, et on en a fait des questions par rapport à ça. La première hypothèse qu'on a formulé c'est que l'acquisition de World Padel Tour par QSI et la création du Premier Padel n'influe pas sur l'importante croissance que connaît le padel amateur. Donc ça c'est l'hypothèse qu'on doit confirmer ou réfuter. Et la question qu'on vous pose par rapport à ça, c'est par rapport au changement de circuit professionnel, c'est quels sont les principaux changements apportés par le Premier Padel par rapport à ce qui existait avant sous le World Padel Tour ?

J-L : La difficulté du padel c'est que c'est encore très méconnu quand on est, comme vous et moi, impliqués comme amateur pratiquant. En tout cas, quand on suit cette actualité, on ne se rend pas vraiment compte, mais quand on élargit un peu le cercle de réflexion, on se rend compte que plein de gens ne savent pas ce que c'est, ne savent pas comment ça se pratique, et n'ont même pas idée du fait qu'il y ait du haut niveau. Le padel, c'est un sport de masse, de loisirs, avant tout. Il y a énormément de pratiquants, mais le haut niveau, ça reste vraiment la partie visible de l'iceberg, c'est une toute petite partie infime. Moi, j'en prends pour témoin des gens qu'on a mobilisés autour du projet, des partenaires, des invités, des entreprises, qui m'ont, pas toutes, mais beaucoup demandé si moi, je jouais le tournoi. Pour vous donner un peu l'idée du truc. « Ah oui, c'est super, mais alors tu joues ou toi ? » Non, il y a du très haut niveau. Ce n'est pas parce que je soutiens financièrement un tournoi de tennis que je vais aller jouer contre Djoko, c'est ça l'image. C'est un sport émergent, comme on le disait, et puis un sport très amateur, ça vous avez raison de le souligner, et où le haut niveau est très méconnu. Sur les conditions de World Padel Tour par rapport à celle de Premier Padel ou l'inverse. World Padel Tour, c'est un circuit qui a existé une dizaine d'années, ils sont partis de zéro, dans un pays unique qui était l'Espagne, parce que le développement du padel s'est fait en Espagne et pas ailleurs et ils ont essayé d'organiser un circuit et de le professionnaliser. Mais en partant de zéro, il y avait beaucoup de choses qui restaient très amateurs dans l'approche. Prendre des sites, monter des terrains, faire venir un broadcaster et faire jouer des joueurs, c'était à peu près tout. À côté, il n'y avait aucune prise en charge, les joueurs devaient s'assumer totalement, ils réservaient même leurs hôtels, leurs repas, il n'y avait pas toujours du catering, les prises de monnaie étaient très bas, ... Il y avait plus de 42 dates à la fin sur le World Padel Tour, c'était une exploitation de masse pour promouvoir et faire connaître ce sport-là. C'était peut-être nécessaire d'en passer par là, mais les joueurs de l'époque de Belastegín, c'était des galériens. Ils jouaient toute l'année, ils étaient partis 45 semaines par an de chez eux, pour des revenus qui étaient très très faibles. L'idée de Premier Padel, c'est qu'un jour, il y a eu des champions du monde à Doha en 2021, et que Nasser al-Khelaïfi, qui est le patron de QSI et qui est vraiment amateur de sport de raquette, s'est pris de passion pour le padel, qu'il ne connaissait pas à l'époque. Il a vu ces vrais athlètes, il a vu que tout ça pouvait être bien scénarisé, qu'il y avait des scénarios à suspense, qu'une partie c'était passionnant à suivre, que c'était un très joli sport qui marchait chez les hommes, chez les femmes, à deux, avec des stratégies, un sport individuel qui se joue à deux, c'est quand même un truc assez fou. Beaucoup de joueurs se sont ouverts à lui, les tops du moment, il y avait Belastegín, Lebrón, etc., en lui disant que c'est un super sport, sauf qu'on a un circuit qui n'est pas à la hauteur parce qu'il est émergent et parce qu'il ne prend rien en charge et parce qu'on est surexploités. Donc l'objet de QSI, ça a été de mettre le joueur au centre des préoccupations. D'abord commencer par ce qui concernait les joueurs. Et donc, ils ont mis en place, mais encore une fois, on est au début, c'est un circuit qui se met en place, c'est difficile, un cahier des charges qu'ils ont envoyé aux promoteurs qui se sont fait connaître et qu'ils ont retenu pour organiser des événements, comme nous, par exemple. Donc, ce qui a beaucoup changé, c'est que sur World Padel Tour, il n'y avait pas ou peu de cahiers des charges, il y avait un cahier des charges de type sportif, jeu, pour des conditions de jeu, etc., mais en termes de prise en charge du joueur, il n'y avait rien. Et nous, du jour au lendemain, on s'est retrouvés à faire tout ce qu'il y avait à faire : voyage, hôtel, restaurant, tous les hébergements, tous les repas, tous les déplacements, et également pour les accompagnants, les coachs, les physios, les familles, etc. Le changement radical, c'était ça : prendre en considération les besoins et les demandes des joueurs, point numéro 1. Point numéro 2 : les faire moins jouer, donc diviser le nombre de dates par deux, puisqu'on est passé de 42 dates à 24, 25 cette année. Et point numéro 3 : augmenter les revenus, donc les price money. Après, on peut redévelopper chaque point, et voir quelles sont les difficultés que ça provoque, parce qu'il y en a énormément. Je ne sais pas si vous avez su l'actualité du moment, mais il y a quelques tensions.

Javier : C'est super ce que vous dites, c'est super intéressant, et on va faire le lien avec ce que vous dites à propos du petit bout d'iceberg qu'est le padel professionnel par rapport à l'énorme monde qu'est le padel. On sait que ça a une popularité croissante, surtout depuis le Covid, notamment chez les amateurs. Et la question qu'on pose c'est : à votre avis, est-ce que la popularité

croissante du padel amateur en France est-elle influencée par l'essor du circuit de Premier Padel, ou est-ce que c'est indépendant?

J-L : Non, je ne crois pas. La France n'est peut-être pas un bon exemple, mais les sports pour se promouvoir et pour se développer ont besoin d'ambassadeurs, ont besoin de stars, ont besoin d'icônes auxquelles les gens vont s'identifier. Moi, je suis toujours étonné de voir que la magie opère et que des Français arrivent à s'identifier à des non-Français. Mais, on l'a vu, nous, l'année dernière pour le trounoi. On a fait le French Day, on a essayé de faire jouer nos Français qui étaient en wildcard tableau ou en wildcard qualif le même jour, le mercredi. Et on a eu une ambiance qu'on n'a pas eu [à nouveau] dans la semaine quand les Français ont joué. Donc ça veut quand même dire qu'il faut qu'on ait ces icônes dans chaque pays et qu'on ait des ambassadeurs. Nous, en France, on a, comme en Belgique, on a peu de joueurs du top 100, voire pas. Je crois que Thomas Leygue, il vient de rentrer dans le top 100, c'est le numéro 1 Français. Je crois que Clément Geens, le numéro 1 Belge, il n'est pas dans le top 100, si je ne dis pas de bêtises.

Javier : Non, il est, je pense, 98^e mondial, mais on va aussi l'interviewer début mars, Clément Geens, premier Belge.

J-L : Il y est tout juste. Donc, c'est très difficile d'être séduit, que la masse de pratiquants amateurs soient séduits par le circuit professionnel. Même si ça en fait la promotion, je crois que ce n'est pas ça l'histoire. Le padel, il séduit parce qu'il est facile à jouer. C'est un sport qui est facile. Il est physiquement pas très exigeant au départ. Une heure de padel, c'est pas vraiment du sérieux au début parce qu'on peut jouer sans trop bouger. La raquette est courte, les gestes sont faciles. Ils sont réduits par rapport au tennis. Il n'y a plus de préparation. La balle est plus proche de soi. Très vite, les gens prennent du plaisir. Et c'est ça qui convertit beaucoup de pratiquants. Les gens essayent parce qu'ils entendent parler et ils prennent du plaisir tout de suite, ce qui fait qu'il y a de plus en plus de joueurs. Moi, je crois que le padel se développe avant tout par la pratique amateur et de loisirs et qu'effectivement, la pratique professionnelle, doit être un booster, un accélérateur, mais aujourd'hui, en France, ce n'est pas vraiment le cas. Pas encore. Personne ne connaît les top joueurs en France. Personne. L'année dernière, on a eu un petit souci parce que on a eu 41 joueurs du top 50 mondial, mais il manquait les 8 premiers. C'est-à-dire que les 4 premières paires, on ne les avait pas. Donc, le joueur le mieux classé qu'on avait, c'était [Jorge] Nieto, [Jon] Sanz, [Fernando] Belasteguín, [Juan] Tello, etc. Donc, on avait [Javier] Garrido, [Miguel] Yanguas, on avait des bons joueurs, mais il nous manquait [Arturo] Coelho, [Agustín] Tapia, [Franco] Stupa, [Martín] Di Nenno, [Federico] Chingoto, [Alejandro] Galán. Ces 8-là, on ne les avait pas. Donc, au début, on s'est dit : Panique à bord, comment on va faire la billetterie ? » Il ne s'est rien passé. Les gens ne les connaissent pas. Les gens ne savent pas qui c'est. Alors, vous leur mettez Nieto, Sanz ou Coelho, Tapia, ils ne font pas la différence. Déjà, parce qu'ils sont tous espagnols ou argentins. Quand on est amateur, comme vous et moi, on voit la différence entre Coelho et les autres, mais quand on vient voir du padel une fois par an, qu'on en regarde deux fois dans l'année à la télé, on ne se rend pas compte. Donc, je pense que le vrai moteur du développement, ce n'est pas le circuit mondial. C'est plutôt la pratique et c'est plutôt le fort développement des clubs un peu partout sur le territoire. C'est une pratique entrepreneuriale, c'est des team building. Moi, quand je passe le lundi matin dans mon club et que je vois qu'ils ont 9 terrains qui sont pleins, à ras-bord, je me dis : « Mais qui sont ces gens ? » Ce sont des gens en télétravail. Il y a du temps pour pratiquer. Et puis, c'est de 7 à 77 ans, c'est homme-femme, le public est très large.

Charles : On se demandait, en parallèle de ça, à un niveau plus régional, au sein de la région bordelaise, est-ce que vous avez l'impression que l'organisation de cette étape à Bordeaux a un impact sur l'engouement qu'il s'y passe, sur peut-être les infrastructures, plus d'intérêt par des potentiels constructeurs de nouveaux centres, de nouveaux terrains ? Ça, vous avez l'impression qu'il n'y a pas forcément de lien ?

J-L : Pas du tout. Pour moi, ce sont deux secteurs d'activité totalement dystopiques. Ils ne s'interfèrent pas l'un sur l'autre. Nous, les clubs, l'année dernière, ce qu'on a fait, c'est qu'on a envoyé aux 50 plus gros clubs de la région l'affiche encadrée avec un petit mot de soutien et des

flyers, en disant merci pour votre soutien, l'événement arrive, ... On a eu zéro retours, rien. Sur 50, on a peut-être eu 4-5 clubs qui ont réservé des places suite à ça, mais c'est rien. Ils s'en foutent, en fait. Aujourd'hui, il y a énormément de clubs qui ouvrent parce que tout ce qu'ils voient là-dedans, c'est la rentabilité que ça a. [Ce ne sont] pas forcément des passionnées de padel qui ouvrent des clubs de padel. Ils voient le modèle économique et la rentabilité. Parce qu'effectivement, c'est un sport de masse. C'est un sport de pratique de masse. C'est le football d'il y a 100 ans, quoi. Tout le monde joue au football, mais là, tout le monde va jouer au padel. On l'a dit dans une interview, le sport du troisième millénaire. On le pense. Mais non, il n'y a pas eu d'engouement particulier sur les clubs de la région.

Charles : Donc je pense que c'est un peu pareil, a un niveau plus large, même en France et en Europe, ce n'est pas vraiment quelque chose qui est lié. Une région qui organise un P1, un P2 ou un Major ne va pas forcément voir l'intérêt du padel se développer dans sa région particulièrement.

J-L : Non, ce n'est pas un vecteur de développement. Ce qu'est un vecteur de développement, c'est le chiffre d'affaires généré avec 80% d'heures pleines louées tous les jours et 60% d'heures creuses multipliées par X euros = ..., voilà. Ça, c'est un vecteur de développement. Mais le fait d'avoir un tournoi Major ou du tour mondial dans sa région, tout le monde s'en fout.

Charles : On sait forcément que le padel, pour le moment, c'est une croissance exponentielle super impressionnante. Vous avez déjà partiellement répondu à cette question en abordant l'aspect ludique et facile du padel. Pour vous, aujourd'hui, qu'est-ce qui attire les nouveaux joueurs et est-ce que vous voyez une évolution de ce qui attire les joueurs par rapport aux années précédentes ? Est-ce que c'est un peu des paramètres et des leviers différents ? Ou c'est vraiment cet aspect principal de ludique, facile, accessible à tout âge, il ne faut être que 4, ou bien est-ce que vous voyez d'autres, peut-être d'autres aspects ?

J-L : Pour les joueurs amateurs ?

Charles : Pour les joueurs amateurs, oui.

J-L : Il y a un truc qui est assez important, structurant, ce sont les écoles de padel. Donc le fait d'attirer des enfants pour que justement la pratique, elle se fasse de manière un peu familiale, homme-femme, parents-enfant, en couple, en famille ou autre. Alors tout est lié, ça veut dire que tant qu'on n'aura pas des générations biberonnées au padel, on n'aura pas de gens dans le top 100. Donc ces générations-là, elles ne commencent même pas à arriver. Nous, on a quelques bons joueurs en France qui sont des 2007-2008, qui ont donc 16-17 ans là, mais ils n'ont même pas commencé par le padel, ceux-là. Par contre, ils s'y sont mis plutôt que les top joueurs qu'on avait avant, je parle de la France, mais on peut parler d'autres pays, comme Thomas Leigh, Blanquet, Bergeron, etc., qui eux sont tous passés par la case tennis. Alors, ce n'est pas non plus un fardeau d'être passé par la case tennis, l'école de tennis en France est plutôt performante et elle est très dure. Alors après, elle a aussi des dérives, mais ce n'est pas le débat, qui fait qu'on n'a pas eu un vainqueur de Roland-Garros depuis 40 ans, mais ça, c'est un autre débat. Mais en tout cas, l'école de tennis est une école à la dure, et passer par le tennis pour arriver au padel, c'est pas mal. Bon, maintenant, on se rend compte que si on a des générations qui sont biberonnées au padel, je pense que ça se passera mieux sur le très haut niveau. Donc, je pense que ce qui attire les gens, pour revenir à la question, c'est le côté 7 à 77 ans. Je suis ravi de voir qu'il y a des gens de 70-80 années qui jouent, et qui peuvent jouer, c'est multigénérationnel, il y a une mixité absolue, il y a des hommes qui jouent avec des femmes, des adultes avec des enfants, ... ça touche un public extrêmement large. Et puis ça reste accessible, alors je ne parle pas de Paris qui est un cas particulier, mais en province, ça reste accessible à des tarifs en heures creuses en province, à 40 euros, vous jouez à 4, ça va. 10€ par personne pour une heure et demie, c'est un loisir qui est accessible. Donc, ce sont ces aspects-là, et puis ce sont surtout les aspects très ludiques, les gens prennent du plaisir, c'est convivial. Au padel, vous êtes en groupe, les bars fonctionnent bien, à l'issue, quelques bières qui se vendent, ça c'est plutôt chouette, il y a un esprit qui est sympa. On

n'est pas comme au tennis, où c'est : « Silence, les joueurs sont prêts ». Là on est sur un truc un peu vivant, pendant, après, je pense que ce côté aussi très social attire pas mal de gens.

Javier : Je vais simplement rebondir sur ce que vous avez dit avant par rapport au télétravail, que les clubs sont remplis le matin. On avait vu une publication sur LinkedIn en disant que le padel était un peu un sport joué par des entrepreneurs en majorité et du coup qui prend une image de « nouveau golf », de business, de networking, etc.

J-L : Ouais, j'ai lu ça, ouais.

Javier : De votre expérience, est-ce que vous confirmez cette analyse ?

J-L : Pas du tout. Parce que je trouve que le public est beaucoup plus large qu'un public de golf. Encore que le golf est en train de se démocratiser et est en train de devenir un sport pratiqué par beaucoup de monde, mais ça reste encore un peu élitiste avec des besoins et des moyens importants pour une pratique. Le padel, pas du tout. En termes d'équipement, de green fee, ça n'a rien à voir. En golf, vous payez tout seul pour neuf trous ce que vous payez à quatre en heure pleine, ce n'est pas du tout les mêmes coûts. Et puis, c'est la notion de base où je ne suis pas tout à fait d'accord. Ce n'est pas un sport de chefs d'entreprise. Moi, dans les clubs que je fréquente, il n'y a pas que des chefs d'entreprise, il y a de tout, vraiment de tout, de tous milieux sociaux, de tous âges, de tous horizons, ce qui n'est pas le cas du golf. Après, il y a un petit côté réseautage, oui, qui est vrai. C'est-à-dire qu'au golf, il y a beaucoup de petites compétitions qui s'organisent, d'événements d'entreprise où les gens font du business autour. C'est vrai qu'au padel, il y a de plus en plus de tournois d'entreprise qui s'organisent, et tant mieux, mais en tout cas, sur le fond, je trouve que la pratique est plus large.

Javier : On va passer à la dernière question de cette première hypothèse, donc à propos du padel amateur. Que pensez-vous de l'accessibilité du padel amateur en France et quels sont les principaux obstacles à son développement ? Je sais qu'en Espagne, c'est beaucoup moins cher de construire des terrains, c'est vrai qu'ils en construisent beaucoup parce c'est moins cher et qu'il y a une météo souvent plus clémente et donc on peut construire en extérieur, par exemple. A votre avis, c'est quoi ces obstacles en France ?

J-L : Au développement du padel ?

Javier : Oui, du padel amateur, oui.

J-L : Alors au développement des centres, vous voulez dire des clubs ?

Javier : Oui, ou même au niveau l'accessibilité au padel, à quel point c'est facile de construire [des terrains].

J-L : En fait, la cartographie en France fait état de 1700 pistes à peu près. Quand on est sur un volume de 7000 en Italie, je crois, et quand on est sur un volume de 16 ou 17000 en Espagne, pas moins de 20 000, avec toujours des chiffres de croissance. On se rend compte qu'on n'a pas 10% des pistes qu'il y a sur le territoire espagnol, donc on voit qu'il y a quand même de la marge. On a moins de pistes qu'aussi sur les pays scandinaves. En France, il y a quand même un potentiel encore à développer. Moi, je croise toutes les semaines des gens qui me disent avoir du mal à jouer, et dans différents agglomérations au-delà de Bordeaux, où nous, on est plutôt bien dotés. Mais malgré le fait qu'on soit bien dotés, il manque aussi des pistes. Donc, le développement du padel en France qui se fait, ça infuse depuis le Sud, depuis l'Espagne. Donc, on est plutôt pas mal dans des villes comme Bordeaux, Toulouse, Perpignan, Montpellier, puis plus on monte, moins il y a de clubs. Quand vous passez au Nord de la Loire, c'est vraiment difficile de jouer. Le facteur limitant aujourd'hui, c'est le foncier. C'est clairement l'assiette foncière pour développer un projet. Et puis, c'est aussi un peu le manque de structuration des investisseurs qui entendent parler d'un coût du terrain. Ils pensent qu'un terrain, ça vaut 30, 35 000 euros. Fois 6, ça fait 200 000 euros. Plus un toit, ça fait 500.000. Et avec 500.000, je vais en faire un club. Ce n'est pas ça, la réalité. Des modèles comme ça, j'en ai toutes les semaines dans mon bureau. Je connais bien le sujet. Donc, tout ça limite aussi, je pense, la nature d'investissement. C'est un investissement qui, une

fois qu'on a mis le foncier d'un côté, les travaux de l'autre, en France, sont très longs à amortir. À partir du moment où il n'y a pas de pression foncière, je pense que ça se développerait beaucoup plus vite. La difficulté aussi, c'est qu'il n'y a pas d'équipement de centre-ville. Dans les agglomérations, il y a tout le territoire en périphérie. Parce que le ratio [terrains/] personne au mètre carré est assez faible. Il est meilleur qu'au tennis, mais il reste assez faible. 4 personnes sur 200 mètres carrés en activité, ça n'a pas de rentabilité en ville. Donc, ça ne marche pas. Et c'est surtout que ça développe en volume 3 niveaux, puisqu'il faut 9 mètres. Donc, ça prend beaucoup de place. Donc, il n'y a pas un ratio terrible. Donc, on va sur des fonciers qui, du coup, sont moins chers, du coup, sont plus lointain. Du coup, un peu moins de vérité par rapport aux bassins d'habitants qui touchent autour. Donc, ce sont les sites, vraiment, le sujet.

Charles : Ça aura plus de rapport avec la deuxième hypothèse qu'on a établie jusqu'ici, et qui a déjà plus ou moins été abordée. Que le rachat de vos pas de tour par QSI n'augmente pas forcément significativement l'intérêt que porte le monde amateur au padel professionnel. Pour un peu faire la transition avec la deuxième hypothèse, je me demandais, selon vous, qu'est-ce qui fait la transition entre un joueur amateur qui se met petit à petit à passer professionnel ? Est-ce sa continuité de son intérêt pour ce sport, ou bien il y a un peu d'autres facteurs, des intérêts financiers, peut-être de voyager, ... un peu cette transition de l'amateur vers le pro.

J-L : Sur la première remarque que vous avez faite, est-ce que le rachat de WPT aide à la promotion du sport ? Moi, je vous ai fait un bilan français, mais je pense que dans le monde, ce n'est pas vrai. Je pense que QSI, leur objectif, ce n'est pas de développer le padel en France, c'est de développer le padel dans le monde. Et là, pour le coup, ils font extrêmement bien le job. Moi, j'ai reçu encore la semaine dernière les chiffres de broadcasting, les chiffres de diffusion, les chiffres de conversion des marques en fonction des lieux de diffusion, etc. C'est colossal. Et quand on a affaire à eux, alors nous, promoteurs locaux, on est très attachés à l'expérience client sur la venue, sur le site. C'est-à-dire qu'on veut que les gens soient contents de l'après-midi ou de la journée qu'ils ont passée avec nous à tout niveau, sur le FNB, sur le ressenti des matchs, la visibilité, l'accueil, les temps d'attente, tout ça, on est hyper vigilant. Eux, c'est plus le côté broadcasting et diffusion télé qui est important parce qu'un tournoi comme Bordeaux, c'est une audience globale de 10,9 millions de téléspectateurs dans le monde versus 16 000 personnes sur site. Donc, c'est que dalle sur site. Alors que pour nous, c'est ce qui est important. Et donc, Premier Padel, ils sont très attachés à ce que la qualité de diffusion de l'événement, la qualité du spectacle, le show, le off-show, tout ça soit extrêmement bien rodé, huilé, minuté. On fait un travail énorme avec tous ces gens, de production d'événements, de scénarisation, de montage, de lumière, de son. C'est un truc fou. Et effectivement, ça marche. Et je vois les pays dans lesquels on est le plus regardé, c'est évidemment l'Espagne, c'est le continent sud-américain, c'est les États-Unis. C'est des trucs qu'on ne soupçonne pas. C'est l'Asie. La France, elle arrive très loin, même pour un événement en France. Donc, je pense qu'ils font vraiment extrêmement bien le job et qu'eux, ils ont une vision beaucoup plus large que nous, promoteurs locaux, et que ça a un très fort impact de promotion d'événements. En fait, vous avez beaucoup de gens qui regardent dans des pays où c'est très peu pratiqué. C'est étonnant. Tous les pays autour de l'Inde, il n'y a pas énormément de terrain de padel, c'est pas dans la culture, ils regardent énormément. Donc, effectivement, le côté promotion du sport, ça fonctionne.

Charles : Et ça, vous pensez que c'est inhérent à l'arrivée de QSI ? Ou c'était déjà en marche avec World Padel Tour ?

J-L : Non, World Padel Tour, c'était très axé pays hispaniques. Là, il y a vraiment eu une ouverture au monde. Vraiment. C'est devenu mondial. Si vous regardez les continents dans lesquels se jouaient les tournois, la carte était moins élargie quand même. Il y avait la tournée sud-américaine, évidemment, mais après, le reste, c'était beaucoup en Espagne. Et sur la fin de World Padel Tour, ils ont commencé à exporter quelques tournois. Il y a eu la Belgique, il y a eu la France, il y a eu Amsterdam. Mais c'était un phénomène un peu sur la fin de World Padel Tour. Là-dessus, ils font le job. Sur l'autre question, qu'est-ce qui peut amener un amateur à passer professionnel, c'est ça ? Nous, en marge de mes activités de promoteur de tournois, j'ai monté un fonds de dotation qui

aide les jeunes joueurs français qui se lancent à essayer de percer, de vivre de ça. En France, il y a très peu de joueurs qui vivent du padel. Et des joueurs qui vivent de leurs revenus liés au padel, il n'y en a pas. Il n'y a aucun joueur français qui gagne un tournoi suffisant pour en vivre, aucun. Quand vous gagnez un P1000, vous prenez 300 euros en France. Quand vous gagnez un P2000, vous prenez 700-800 euros. C'est injouable. La concurrence qu'il y a et les frais de déplacement, c'est injouable. Donc les joueurs, ils vivent du love sponsoring, parce qu'il n'y a aucun retour sur investissement. Il y a quelques entreprises qui s'identifient dans cette aventure et qui partagent et qui soutiennent. Pour le joueur, c'est un choix hyper courageux. J'en ai dans le fond d'optation. On en soutient 4 ou 5 chaque année. L'année dernière, on avait 2 filles et 4 garçons. Il y en a un qui a 16 ans. Il a eu le bac avec un an d'avance. Hyper brillant, tête bien faite, bon profil, très fort joueur de tennis, très fort joueur de padel depuis 2 ou 3 ans. Est-ce qu'il va faire ça ou pas ? Avec l'incertitude qu'il y a, c'est un choix hyper courageux. C'est risqué. Parce que les revenus liés à son métier, ils seront de zéro. Ce n'est pas en jouant des tournois qu'il va gagner de l'argent. Il n'y a pas d'argent dans le padel. À tout niveau. Un mec comme Coelho, il a deux millions de revenus annuels. Il prend les deux tiers via ses sponsors. Pourtant, c'est le mec qui gagne le plus. Quand vous voyez que l'équation est déséquilibrée pour des mecs comme ça, quand on redescend sur l'amateur qui veut se lancer là-dedans, c'est très dur. Qu'est-ce qu'il recherche ? Comme je le disais, c'est un sport émergent, donc il y a de la place à prendre. Très vite, si on est un peu adroit, qu'on s'investit et qu'on a un peu de volonté, on peut monter top 100. Après, pourquoi pas mieux. Il faut se méfier dans ses parcours puisqu'il y en a beaucoup qui le font avec un objectif pour promouvoir le sport. Il y en a beaucoup qui le font dans un objectif personnel pour qu'on parle d'eux. Il y a un peu de tout. En tout cas, c'est un choix courageux, c'est un choix qui n'est pas évident. S'il n'y a pas de sponsor, il n'y a pas de pro, il n'y a pas de carrière. C'est un peu comme ça dans tous les sports, mais là, encore plus qu'ailleurs.

Charles : Dans cette transition de World Padel Tour vers Premier Padel, est-ce qu'il y a eu, des changements positifs dans les conditions des joueurs, dans les opportunités, dans une meilleure médiatisation ? Parce que vous voyez que Premier Padel a fait diffuser Cristiano Ronaldo, des matchs de padel. Tout ça rentre dans une stratégie globale. Au niveau des joueurs, il y a eu des changements positifs ?

J-L : Les changements, c'est que les prize-money ont été multipliés par deux. Avec une redistribution aussi jusqu'au premier joueur qui est engagé dans le « main draw ». Les hôtels sont pris en charge, à savoir deux nuits avant le premier match et une nuit après pour les joueurs et les coachs. Aujourd'hui, il y a tout un débat et c'est un peu le conflit qui est actuellement sur l'hôtel des qualifiés, du tableau des qualifiés, qui aujourd'hui n'est pas pris en charge. L'idée, c'est que les joueurs aimeraient que ce soit pris en charge. Il y a aussi tout un débat aujourd'hui sur la distribution des points. En fait, Premier Padel est un peu comme World Padel Tour, un circuit un peu fermé pour les 50 meilleurs mondiaux. C'est-à-dire que c'est très dur de rentrer. Les tableaux sont faits avec le poids des paires. Les paires gagnent des points. Par exemple, une paire qui gagne un P1 gagne 1000 points. Un P2 [la paire] gagne 500 points. Les gens qui rentrent sur notre tournoi à Bordeaux, ils ont à peu près 2000 points la paire. Ils pèsent 2000 points. Quand vous gagnez un FIP Bronze, vous gagnez 10 points. Quand vous gagnez un FIP Silver Silver ou un FIP Gold, vous gagnez 30-40 points. Ça vous montre un peu le chemin qu'il faut pour aller rentrer sur un Premier Padel. C'est pour ça qu'il y a un peu de fracture sur la ligne. Les joueurs qui sont entre la 70e place mondiale et au-delà, ils ne peuvent pas rentrer sur les Premier Padel. Ils n'y arrivent pas. Ils n'ont pas assez de points. Il faut qu'à un moment donné, ils saisissent une opportunité d'un joueur avec qui ils vont pouvoir s'associer parce que son partenaire est blessé, etc. Là, je n'ai pas la solution, c'est un autre débat. Il faudrait qu'ils arrivent à trouver des passerelles pour ouvrir un peu ce qui ressemble de plus en plus à une ligue fermée, ce qui était le cas de World Padel Tour. World Padel Tour, c'était toujours les 20 mêmes mecs, tout le temps. Là, ça en prend un peu le chemin.

Charles : C'est un peu ça la raison de l'actualité récente avec les grèves. Je voyais qu'il y a quand même pas mal de joueurs qui ont migré vers A1 Padel. C'est un peu ces raisons-là.

J-L : Ce qui se passe en fait, c'est qu'ils ont boycotté le tournoi de Gijón en Espagne. Que les hommes, les filles, elles n'ont pas de problème, elles sont toutes là. Le tête de série numéro 1 de Gijón, il est 120e mondial. Du joueur 1 à 120, ils ne sont pas là. Les meilleurs ont soutenu par solidarité les autres et ils se sont tous retirés. Et le tournoi va avoir lieu comme ça. Mais c'est un tournoi qui va quand même générer des opportunités parce que sur Gijón, il y a les meilleurs du A1 qui sont là. Il y a Tolito Aguirre, il y a tous les joueurs qui font les beaux jours du A1 qui sont venus du coup jouer à Gijón. Quand on dit : « Les joueurs partent sur [A1 Padel] ». Non, c'est juste que par exemple, il y a Alex Ruiz qui est parti jouer un A1 parce qu'il ne jouait pas par solidarité un Premier Padel. J'ai vu qu'il y avait effectivement quelques joueurs qui étaient partis sur A1. Le mieux classé, il est 70e, je crois, donc ce n'est pas un phénomène remarquable, on va dire. Il y a des discussions qui sont ouvertes. C'est très dur. Il faut à la fois ne pas céder à toutes les demandes des joueurs parce que vous ouvrez la boîte de Pandore et puis vous ne savez pas où vous allez vous arrêter. Et à la fois, il faut quand même être un peu compréhensif et tout ce qui a été promis lors du passage de World Padel Tour à Premier Padel, soit un peu respecté. Mais c'est très difficile parce qu'il n'y a pas d'argent. Dans le paddle, il n'y a pas d'argent. Pas encore. Et ceux qui font de l'argent, ce sont les vendeurs de raquettes parce que c'est un sport de masse amateur et ils vendent beaucoup de raquettes. Et c'est d'ailleurs eux qui font vivre les meilleurs joueurs du monde.

Javier : En parlant toujours de ce passage de World Padel Tour vers Premier Padel, est-ce que ce changement a changé la manière dont vous communiquez autour de l'événement et du sport en général ? Est-ce que vous avez reçu des instructions directement de Premier Padel sur comment faire la promotion de votre événement ?

J-L : Je ne sais pas comment ça se passait avant parce que je n'étais pas au World Padel Tour. Je n'ai aucune expertise là-dessus, je n'ai pas de moyen de comparaison. Par contre, sur Premier Padel, tout est extrêmement cadré, suivi. La communication, on ne fait pas ce qu'on veut. On passe par tout un tas de validations, de timing. On annonce le tournoi à telle date, on met en vente à telle date, on met telle image, etc. Tout est validé. C'est eux qui nous fournissent des banques de données des joueurs, des images vidéo, etc. Le logo, c'est comme ça. Le nom, c'est comme ça. On ne dissocie pas le logo et le nom. Tout est charté, tout est suivi. Et tant mieux, ça évite que ça parte dans tous les sens. Après, nous, si sur notre tournoi, on veut faire une vidéo promotionnelle hyper rigolote avec des joueurs de tennis comme on a fait l'année dernière, cette année on va le faire avec des hockeyeurs, on fait ce qu'on veut. Pas de problème. Mais effectivement, c'est encadré, c'est suivi.

Javier : La communication est évidemment super importante pour promouvoir le sport professionnel et le tournoi. Est-ce que vous pensez que le padel professionnel a aujourd'hui le potentiel pour atteindre un public aussi large que le tennis ou d'autres sports majeurs avec la com' actuelle ?

J-L : La petite anecdote, c'est que quand nous, on a été candidat pour organiser ce tournoi, il fallait que le promoteur ait la validation de la Fédération Française de Tennis. En France, ça marche comme ça. Donc, il a fallu qu'on aille à la Fédération, à Roland-Garros, vendre notre événement, l'expliquer et puis se faire adouber, aller faire allégeance auprès du président de la Fédération Française de Tennis pour que notre tournoi soit validé. Et lors de ce rendez-vous où donc on a reçu un agrément de Gilles Moreton, moi, j'étais très surpris des propos du président de la Fédération Française de Tennis qui nous a dit que pour lui, dans dix ans, le Roland-Garros Padel serait plus gros que le Roland-Garros Tennis. Ce qui est quand même dingue d'entendre ça [du président de la FFT] ... Alors, peut-être pas plus gros mais au moins aussi gros. Quand on voit le monstre qu'est Roland-Garros, l'institution mondiale depuis la nuit des temps et le chiffre d'affaires que ça génère, et qu'eux nous disent : « Dans dix ans, ça sera aussi gros en padel qu'en tennis », ça vous montre un peu la vision que tout le monde a de ce truc-là. Et moi, je suis un peu dans cette filière et dans cette veine. Oui, je crois effectivement qu'en dix ans, on aura un Roland-Garros Padel qui sera probablement aussi important que le tennis. Alors, là, on est dans les années

de démarrage mais c'est vrai qu'il y a quand même un engouement important. Il faut être un peu patient.

Charles : C'était Djokovic, il me semble, qui avait dit au Roland-Garros de l'année passée qu'il avait aussi fait le parallélisme avec le pickleball. Disons que c'était le sport qui tendait en fait à un peu remplacer le tennis. Je pense que ça le rendait un peu nostalgique de ce point de vue-là.

J-L : Ouais Djoko a une autre approche et a dit que le tennis était en danger. Moi, je crois que tout le monde peut exister. Le padel, ça reste le tennis des mauvais, donc ils n'auront pas de problèmes. Les bons, ils continueront à faire du tennis. C'est de l'ironie, n'écrivez pas ça [rires].

Charles : [rires] Ça nous mène un peu vers la troisième et dernière hypothèse qu'on établit dans notre travail, qui est que le rachat qu'on analyse ici et sa mutation au rang de sport-spectacle entraîne une perte des valeurs traditionnelles et fondamentales du sport et de ce sport-ci en question avec ses valeurs assez ludiques, familiales et je dirais encore peu élitistes et compétitives. Je vois ici qu'il y a évidemment quelques questions qu'on a déjà un peu abordées. Mais ici, est-ce que le passage de WPT à Premier Padel a changé la manière dont les tournois sont organisés avec par exemple plus d'étapes du coup au Proche-Orient avec une mondialisation qui s'active petit à petit ? Et est-ce que vous avez constaté une évolution dans la gestion de l'événement en particulier ?

J-L : Je crois que le circuit se professionnalise. J'ai eu la chance sur la dernière année de WPT d'aller visiter deux tournois. Donc j'ai pu voir deux [tournois] de World Padel Tour la dernière année. Les tournois de Premier Padel, d'un point de vue organisateur qui n'est peut-être pas le point de vue du public, ça n'a rien à voir. On a un cahier des charges qui est beaucoup plus lourd on a des hospitalités, du réceptif, une prise en charge globale des transports, ... Il y a eu quand même un gros changement, une grosse professionnalisation à mon sens. Moi je trouve que l'ouverture au monde sur des territoires où le sport est méconnu c'est plutôt pas mal. C'est plutôt chouette. Après c'est un sport, même si on veut en faire un sport-spectacle, qui n'est pas encore perverti par l'argent. Il y a encore un bon esprit, ça se passe bien avec les joueurs, ils sont encore accessibles. Je ne sais pas pour combien de temps mais en tout cas sur les générations qu'on a là c'est assez bienveillant. C'est un circuit qui est plutôt sympa même si comme tout jeune circuit ça met du temps à se mettre en place, ce n'est pas hyper facile. Mais pour le moment, non, le circuit n'est pas perverti par tout ça, par les multidiffusions, ça reste encore très accessible. Moi j'en suis la preuve : si un mec comme moi peut organiser un tournoi c'est que tout le monde peut le faire. Il ne faut pas être issu du sérail. Alors, il faut avoir le bon discours, les bonnes idées et faire les choses bien mais on est plein à pouvoir faire ça donc c'est encore un truc très ouvert.

Charles : J'avais entendu parler de vous la première fois sur une interview que vous avez donnée sur un podcast RMC en mai de l'année passée. Je me demandais si vous étiez beaucoup de candidats à l'organisation d'un potentiel P2 en France ?

J-L : On était 5-6 équipes candidates et là, chaque année, il y a des nouveaux candidats qui émergent. Je croise beaucoup de gens qui me disent qu'ils ont envie d'organiser un P1 ou un P2 en France l'année prochaine. J'en croise tous les ans.

Charles : Vous avez dit que par rapport à World Padel Tour que le nombre d'étapes a été divisé par deux.

J-L : Ouais, on a un droit de licence qui nous protège sur le territoire donc on sait que dans les 5 ans à venir il n'y a pas d'autre tournoi [en France]. Après si le développement est très fort et qu'on voit que le territoire peut accueillir un tournoi supplémentaire, je serais ravi qu'il y en ait un autre parce que tout participe à l'essor du sport. Mais pour l'instant on est un peu en numerus clausus par rapport à ça. Après il y a un point qu'on n'a pas trop abordé mais je voudrais vous en dire deux mots quand même. C'est que le modèle économique des tournois de padel aujourd'hui on ne l'a pas trouvé. Il n'y a pas un promoteur qui l'a trouvé. On est encore sur des modèles économiques qui ne tournent pas.

Charles : Mais du fait de sa très récente évolution et son très récent essor.

J-L : Ouais, il y en a qui nous communiquent plus ou moins honnêtement là-dessus mais je peux vous garantir que tous les promoteurs du tour ils perdent de l'argent, tous. Il n'y a pas un tournoi qui est rentable aujourd'hui et ça rend l'équation très difficile parce que les joueurs vous le voyez en ce moment ils ont des revendications de plus en plus fortes. Le cahier des charges est de plus en plus lourd pour nous. Les recettes ne sont pas suffisantes parce que on n'a pas de droits télévisés. Aujourd'hui on a des salles qui sont vides. Nous on commence le tournoi le samedi on le finit le dimanche suivant donc on est sur 10 jours d'exploitation. Les salles, dans le monde entier aussi, elles sont vides jusqu'au vendredi, il n'y a personne. Dans des stades de 15 000 personnes, on fait 6-800 personnes par jour : vous perdez de l'argent du samedi au vendredi suivant. Et vous commencez à rentabiliser le samedi et le dimanche. Aujourd'hui les modèles économiques de ce type de tournoi, ils cherchent encore.

Javier : Est-ce que vous pensez que les tournois de WPT à l'époque quand c'était organisé en Espagne et en Amérique latine, ce modèle économique marchait-il ? Ils étaient rentables ?

J-L : Oui parce qu'ils avaient un cahier des charges qui était quasi nul. Les espagnols étaient peut-être capables de mettre des sites à disposition donc déjà ils ne payaient peut-être pas la location d'un site. Et puis derrière, les joueurs se débrouillaient pour se loger, pour se transporter, pour s'acheminer, pour se nourrir, pour tout. Nous on prend en charge tout ça, donc ce sont des coûts qui sont assez importants. Puis nous en France, nous à Bordeaux, on a un maire qui ne sait même pas ce que c'est. Ce n'est même pas la peine de lui demander un coup de subvention il ne sait pas ce que c'est. Donc on n'est pas en Espagne. Nous on a eu l'année dernière, par les collectivités locales pour le public, on a eu zéro euro de subvention. Zéro. On n'a absolument pas été aidés et cette année c'est pareil. Ce n'est pas des événements qui sont subventionnés. En Espagne, vous pouvez avoir des territoires comme l'agglomération de Madrid, l'agglomération de Barcelone, Valladolid, qui aident beaucoup les tournois. Ils donnent 2, 3, 4, 500 000 euros pour venir organiser des tournois.

Javier : Juste un petit parallèle sur les compétitions fermées qui existent donc autres que Premier Padel. C'est quoi votre avis sur les compétitions comme l'Hexagon Cup ou la Reserve Cup où là, ce sont vraiment des compétitions fermées ?

J-L : L'Hexagon Cup a été repris par QSI, très récemment. Donc ça devient le cinquième Major. Ils vont le doter en points et ils vont faire un format qui est plutôt sympa. Mon point de vue c'est que tout ce qui aide la cause et bon à prendre. Pourquoi ces tournois existent ? En fait les joueurs dans leurs contrats avec les marques, ils doivent faire une dizaine de jours d'exhibitions dans l'année. Donc les marques les invitent à droite à gauche, sur des gros partenaires, sur des gros clients, sur des sites à fort développement, sur des marchés à fort potentiel. Et ils les font jouer deux-trois jours et c'est ce type de format que vous voyez sortir, c'est de l'exhibition. C'est de la promotion du sport, tout simplement. Moi je trouve ça plutôt bien, après souvent les gens sont un peu perdus, parce que la façon de présenter n'est pas très claire. Ils ne savent pas ce qui est tour mondial, pas tour mondial, est ce que ça compte, ça ne compte pas, on est où, on fait quoi ? Souvent on ne sait pas trop, mais sinon tant que ça promeut le sport, c'est plutôt bien. Donc moi je suis plutôt favorable à tous ces formats. Après pour le coup, ça ce sont des formats qui ont une rentabilité. Quand vous faites une exhibition sur deux jours, vous remplissez, vous avez deux jours de vente, pas dix, vous êtes contraints à rien sur le format. Ce sont des formats qui ont de la rentabilité.

Javier : Une question par rapport à l'image du sport et les valeurs du sport depuis l'arrivée de QSI. C'est une image de padel qui tend à un padel beaucoup plus compétitif, avec de plus en plus d'argent en circulation. On entend parler que ça tend à perdre les valeurs ludiques et accessibles du sport, qu'en pensez-vous par rapport à ça, au fait que ça perd de plus en plus de ces valeurs ?

J-L : Non, moi je ne partage pas du tout ce point de vue. Je trouve que QSI depuis le début met vraiment le joueur au centre des préoccupations, même s'il y a du débat, et tant mieux, il faut qu'il

y ait du débat. La position des femmes aussi a été beaucoup mise en avant. Aujourd'hui on tend à être « iso » sur les price money. C'est difficile parce que les marques de raquettes de femmes vendent moins que les marques de raquettes d'hommes, ce qui explique qu'en fine, au bout de la chaîne, les price money sont peut-être un peu différents. L'avantage des filles, c'est que les gens s'identifient beaucoup au jeu des filles, parce qu'il est plus facile à regarder, plus lent et ça marche bien en télé, en diffusion. Ça contrebalance un peu le truc. Après, c'est un sport de compétition, l'idée c'est de gagner, je trouve ça plutôt génial comme dans tous les sports. Que sur le tour Premier Padel ils ne soient pas là entre potes, à se dire peu importe qui gagne où qui perd. Je suis content de voir du sang, des larmes, de la sueur, ce sont des gladiateurs les mecs, c'est très inspirant, même pour le monde amateur. Pour revenir aux propos dits précédemment, on a besoin de stars, on a besoin d'icônes pour s'identifier, on a besoin de mecs qui se tirent la bourre et qui s'arrachent sur le moindre des points. Parce que le padel c'est un peu ça, c'est un combat, c'est un sport de l'humeur, les points ne sont pas gratuits, il faut aller se les chercher. C'est un peu moins vrai avec une première paire mondiale parce que ce sont des gros « smasheurs », de gros gabarits, on a l'impression que les points sont faciles, mais la réalité ce n'est pas ça. Je trouve que les valeurs du sport sont là, j'aime beaucoup les valeurs de ce sport, c'est pour ça que je m'y suis investi.

Charles : Pour mettre en contexte, nous le problème dans notre étude était que comme c'est très récent, c'est très compliqué de trouver des articles scientifiques, des choses assez vérifiées sur le padel. Donc on a pas mal analysé en fonction de cas similaires, qui ne sont pas toujours comparables sur tous les aspects. Par exemple le rachat du PSG par QSI, qui en fait en a fait un club ultra riche, qui a donc cette image super injectée d'argent. On a l'organisation d'événements comme la Coupe du Monde 2022, qui a fait pas mal de polémiques concernant des conditions de travail déplorables. Ici, avec l'arrivée de nouveaux tournois, de nouvelles étapes au Proche-Orient, ça s'aligne aussi avec des nouvelles infrastructures, dont peut-être encore des droits des travailleurs un peu bafoués. Et puis aussi tout ça rentre dans une stratégie du Qatar, un peu du terme du « soft power », il s'implique de plus en plus dans l'organisation d'événements sportifs, pour aussi un peu améliorer leur image, ce qui faisait un peu polémique de temps en temps. Du coup on se demandait, bon c'est peut-être un peu compliqué encore à analyser avec le padel, mais que tout ça entre dans une stratégie beaucoup plus générale, et on se demandait à quel point, de votre point de vue, ça s'inscrit dans la continuité de tout ce qui s'organise avec le rachat du PSG, il y a eu d'autres clubs de foot, organisation d'événements comme la Coupe du Monde, et maintenant le rachat de World Padel Tour ? Parce qu'ils y voient des opportunités, et que jusqu'ici tant mieux, ils mettent la priorité sur les joueurs, mais comment ça pourrait évoluer d'un point de vue plus général, dans cette stratégie du Qatar ?

J-L : C'est difficile, parce que là on passe sur des questions un peu géopolitiques, qui dépassent complètement le cadre de ce sport, et de l'enquête que vous pouvez mener sur ce sport-là. Moi je n'ai aucun témoignage à apporter, qui pourrait verser de l'eau à votre moulin dans ce sens-là. On a affaire à des gens courtois, polis, respectés, respectables, qui mettent tout le monde dans des super conditions, avec des échanges ultra conviviaux et bienveillants. Après je ne suis pas naïf, j'ai bien vu que la construction des stades pour leur Coupe du Monde, ça a été une catastrophe, j'ai bien vu qu'en termes de droits, je suis allé à Dubaï l'année dernière, je me suis promis qu'une chose, c'est de ne jamais y retourner, des choses qui sont contestables là-bas. Maintenant chez QSI, moi je n'ai absolument aucun témoignage à faire dans ce sens-là, je n'ai rien vu de près, de loin, qui pourrait attester qu'on est sur une stratégie d'embellissement, d'image, parce qu'on a des choses à se faire pardonner, ça va loin. Le défi de raccrocher les wagons les uns aux autres, là franchement, encore une fois, c'est plutôt des gens bienveillants, courtois, on ne s'est jamais sentis floués ou forcés, ou quoi que ce soit. Pour moi, après c'est un témoignage, vous en aurez d'autres, mais ils font les choses bien.

Javier : On va peut-être déjà commencer à clôturer cette interview, on avait certaines petites dernières questions, en tout cas merci beaucoup encore du temps que vous nous accordez, on se demandait à propos de la croissance durable et équilibrée du padel. Que faudrait-il améliorer ou adapter pour assurer une croissance durable et équilibrée du padel à la fois au niveau amateur et professionnel ?

J-L : Ce sont deux questions très différentes, puisqu'on est sur deux approches à l'opposé l'une de l'autre. Sur le monde professionnel, il y a le national et l'international. Je pense que ce qui est fondamental dans un délai assez court, c'est d'augmenter tout ce qui est prize money, tout ce qui est gains en tournoi. Parce que 300€ quand on gagne un P1000, je trouve que c'est totalement absurde. Donc ça veut dire qu'il faut peut-être qu'à un moment donné les clubs fassent un peu de billetterie et se structurent. Alors le problème c'est qu'on n'a pas de centrale en France dans les clubs, pourquoi il n'y a pas de billetterie ? Parce que les conditions d'accueil du public ne sont pas terribles, quand on voit encore les championnats de France par équipe, il y a 15 jours qu'il y a eu un très bel événement au Fort Padel de Strasbourg, mais bon franchement... Cela dit, les championnats de France de tennis, personne ne sait où c'est, c'est totalement anonyme aussi, mais il faut quand même que les clubs se structurent, il faut qu'on arrête de ne promouvoir que des clubs low cost, parce qu'aujourd'hui les clubs, c'est un hangar à peine isolé avec un tout petit club house et des terrains qui sont vissés dedans, donc ça perd un peu en convivialité. Mais en tout cas pour le monde professionnel, il faut que les prize money à tout niveau soient augmentés, il faut que les richesses soient un peu mieux redistribuées. Nous par exemple l'année dernière, on avait des billets qui étaient entre 9 et 12 euros, c'est la France. À Gijón, le moindre billet pour les qualifications c'est 52 euros, nous c'est 12. Mais le problème c'est que même avec 12, on a du mal à faire venir les gens, on est vraiment au début là. Donc il faut être patient, c'est ce que je disais en préambule. Et puis dans le monde amateur, il faut faire des clubs d'un peu tous niveaux, donc du low cost c'est bien, mais pas que, il faut faire aussi des clubs un peu plus haut niveau, pour peut-être justement ces chefs d'entreprise qui sont capables de mobiliser des ressources, etc. Et puis il faut structurer les écoles, la formation. Aujourd'hui au tout début, on a un centre de haut niveau qui va ouvrir à Vichy l'année prochaine. Il faut que le monde amateur pousse et fasse émerger des petites têtes, des talents, et qu'on ait des locomotives, et derrière ces mecs là on accrochera des wagons, et le padel deviendra un sport majeur en France. ça ne l'est pas aujourd'hui, et aujourd'hui on est sur 600 ou 700 000 pratiquants, on est sur 200 000 licenciés. 600 ou 700 000 pratiquants c'est beaucoup, il y a même des chiffres qui parlent de 2 millions de pratiquants si on part sur du très très loisir, donc c'est énorme, c'est un marché colossal. Mais il faut que tout ça se structure, et ça passe par les clubs, par les écoles.

Charles : Pour finir avec une question un peu plus légère, vous en tant qu'organisateur, dans un monde idéal, ce serait quoi le meilleur lieu pour organiser une étape du Premier Padel ?

J-L : Alors, c'est déjà assez indoor, parce que les conditions sont maîtrisées. On a bien vu la semaine dernière, même à Riyad, qu'il avait plu toute la semaine alors qu'il pleut dans l'année ce qu'il pleut en une journée à Paris, donc les aléas climatiques font que ça serait indoor. Mon idéal, ça serait une salle pleine tous les jours, parce que ça c'est vraiment kiffant. On l'a eu l'année dernière, samedi et dimanche on avait une salle pleine à l'Arkéa Arena de Bordeaux, c'était dingue. Dans l'idéal sinon, ça serait faire une espèce de tournée des stades. Si on arrivait à faire du padel dans des stades, ça serait génial. C'est un peu le cas de Roland-Garros. En France, il y aurait d'autres sites indoor où on pourrait organiser ça, la U Arena à Nanterre, il y a plein de belles salles. On est plutôt très contents de nos conditions d'accueil, de l'endroit où on l'a fait, c'était plutôt très qualitatif. Le seul truc, l'idéal serait d'avoir un peu plus de monde.

Charles : C'est un peu le paramètre manquant aujourd'hui à la diffusion du padel.

J-L : C'est un peu la difficulté d'un tournoi qui se déroule quand même sur plusieurs jours, on est sur un format long. On peut peut-être aussi imaginer qu'il faudra partir sur des formats un peu plus courts, qui démarrent avec des tables plus réduites, et qui jouent jeudi, vendredi, samedi, dimanche, sur 4 jours, où on densifie un peu le truc. On pourrait faire un peu du off-show la veille ou l'avant-veille, pour faire des tournois des célébrités, des tournois des partenaires, etc. Le format est un peu long, un peu dur à assumer. Mais encore une fois, on ne va pas sur le bon terrain pour les joueurs, parce qu'ils veulent des tableaux encore plus larges. On est dans des objectifs différents les uns des autres. On aimerait qu'il y ait moins, eux ils aimeraient qu'il y en ait plus.

Javier : J'ai une petite dernière question par rapport aux réformes. Toujours le passage entre World Padel Tour et Premier Padel. Avant, tous les tournois se valaient avec le même nombre de points. Maintenant, il y a le Major, le P1 et le P2.

J-L : Avant, il y avait déjà des hiérarchies de temps. Il y avait Open 1000 et Open 500. Pour P1 et P2, c'était pareil, il n'y avait pas de Major.

Javier : Oui, il y a eu le changement de réforme avec Premier Padel. On a vu dans notre revue de littérature que si on augmente la compétitivité, on augmente l'attractivité du sport, on augmente la visibilité, etc. Et on se rend compte que le padel devient un sport de plus en plus rapide, avec l'amélioration des raquettes, il y a des coups injouables, etc. À votre avis, quelles sont les mesures qui devraient être prises en compte pour rééquilibrer le padel et que ça devienne plus compétitif et que ce ne soit pas toujours les numéro 1 qui gagnent ?

J-L : On a quelques paramètres pour agir sur la rapidité des conditions de jeu et la rapidité du terrain. Il y a la turf, le sol, la moquette. Il y a les balles, la température dans la salle et l'hygrométrie. Ce sont les 4 paramètres sur lesquels on peut agir pour avoir des vitesses de jeu. On avait opté pour des conditions de jeu pas trop rapides, ce qui fait que plus le jeu est ralenti, plus c'est nivelé. On peut le faire. Après, il y a des gens qui vont promouvoir un jeu plus rapide. Il faut que vous sachiez qu'on choisit ça, ce sont des choses sur lesquelles on agit. Sauf qu'en outdoor, on ne choisit pas les conditions. Par exemple à Rome, au Foro Italico, le Major de Rome, ceux qui jouent l'après-midi, sous 35-40 degrés et ceux qui jouent le soir en nocturne, ce ne sont pas du tout les mêmes conditions de jeu, eux ne maîtrisent rien. En indoor, on peut maîtriser tout ça. Par contre, à l'avenir, ce qui peut être fait, ce sont des changements de surface. C'est-à-dire qu'on pourrait imaginer jouer sur terre battue, jouer sur des revêtements beaucoup plus épais pour ralentir le jeu. On peut imaginer ralentir les balles, il y a vraiment un travail à faire là-dessus. Ça, c'est facile. Ce n'est que mon point de vue mais agrandir les portes, les sorties. Je trouve que les sorties pourraient être plus grandes. Mais ce n'est pas en réflexion à la fédération, c'est vraiment que mon point de vue. Après, on a aussi un autre truc qui est faisable à terme, c'est agrandir le terrain. Parce que finalement, le terrain à deux n'est pas si grand que ça, avec toutes les vitres qui renvoient vers vous. Je pense que si aujourd'hui, avec les athlètes qu'on a, la vitesse de jeu qu'on a, on devait mettre au point ce sport qui a été mis au point il y a 20 ans un peu par hasard, on ferait un terrain un poil plus long, je pense. Donc il y a quand même des pistes de réflexion. Après, est-ce qu'on va aller sur une espèce de fédération qui va tout sanctuariser et tout sacraliser et on ne pourra rien toucher ? Peut-être. Ou alors peut-être qu'on pourra imaginer mettre des dossiers comme ça sur la table. Personne ne les a mis, j'entends bien. Ne prenez pas ce que je dis pour des débats qu'il y a sur la table, non, il n'y a pas de débat aujourd'hui sur la taille des portes, sur la taille du terrain, la surface, etc. Je pense que ça pourrait être des pistes de réflexion. Pourquoi on ne jouerait pas à trois aussi ? Pourquoi on ne peut pas imaginer un format où il y a trois joueurs de chaque côté ? Pourquoi pas ? Ça pourrait être hyper ludique dans certains formats.

Charles : Hyper divertissant à regarder aussi.

J-L : Ouais. Tu mets un voltigeur devant et deux mecs derrière et tu vois ce que ça donne.

Charles : Différents profils étonnants, ça peut être sympa.

Javier : On pourrait imaginer Rafael Nadal jouer au padel sur terre battue, ça serait pas mal.

J-L : Tu peux imaginer de lancer des matchs avec un format où tu as trois joueurs et tu es obligé de changer. Du coup, tu es obligé de faire avec, comme ils font au hockey ou dans d'autres sports, plus d'attaquants, plus de défenseurs. Il y a plein de moyens de dynamiser. Mais bon, les cages de foot n'ont jamais changé de taille. Ça va être difficile de bouger des institutions. Mais bon, on verra.

Charles : Ça va se faire avec le temps, on verra comment ça évolue, c'est encore récent.

Javier : Super. A priori, c'est fini les questions. Charles, je ne sais pas si tu as une dernière question à poser pour clôturer l'interview ?

Charles : J'ai eu tout ce qu'il fallait. En tout cas, merci beaucoup de la disponibilité. Je pense que ça nous avance bien. Ce sont des étapes décisives dans ce qu'on fait, ce qui est assez récent. On espère que pour le tournoi de Bordeaux, les cinq prochaines années seront bonnes !

J-L : Si vous voulez venir, n'hésitez pas, on vous accueillera avec grand plaisir. On vous fera visiter un peu les installations et vous verrez le back office. Si vous avez besoin, n'hésitez pas.

Charles : Un tout grand merci. Au revoir, bonne journée.

Annexe 23. Retranscription de l'interview avec Babette De Decker

RETRANSCRIPTION INTERVIEW

BABETTE DE DECKER – PRO PLAYER IN DUBAI

17/04/2025

Javier: Hello. Hi.

Babette: Hi, how are you?

Javier: Yeah, thank you. Thank you very much for your time for this interview.

Babette: I messaged you to start a bit earlier because I only have one hour and I wasn't sure if it was going to be enough.

Javier: Okay, it's fine. I think one hour is more than enough. Is it okay if we record this interview so we can transcribe and, after that, analyse everything?

Babette: Yes, all good!

Javier: Okay, perfect. Thank you. So, I'm presenting myself. My name is Javier. I'm Louise's roommate. And this is Charles. That's the guy I'm doing the thesis with. So, yeah, basically, we really wanted you for this interview to really know a different point of view about padel in countries like Qatar and Dubai. So, we prepared a little list of questions.

Babette: Can I ask what you guys are studying? Is it sports management or masters, sports, business administration?

Charles: It's economics, so we are doing the same studies. It's economics and we are in the second year of masters.

Babette: Okay, cool.

Charles: So, yeah, as Javier said, our Dutch is not good enough to make it in full Dutch. So, we are still learning.

Babette: No worries, no worries. And you are exchange students with Brussels then? Or how does it work?

Charles: No, actually, we are studying in Louvain-la-Neuve in Belgium. We both had an Erasmus in exchange, but it was some months before. And now we are just finishing our studies. And, yeah, we are based in Brussels or Louvain, but for the master's thesis, we are doing it with Louvain-la-Neuve. And our supervisor is also a professor, a teacher from Louvain-la-Neuve.

Babette: Okay, and you guys are playing padel as well?

Charles: Yeah, yeah, actually, yeah.

Babette: In Belgium?

Charles: In Belgium, yeah. But not at a super high level, it's very amateur still, but we are enjoying it a lot.

Babette: It's fun, yeah. Okay, cool. Now I have a bit more of a background.

Javier: So, yeah, about the background, let's start with the first question, more like a personal background. Can you tell us about your professional background and how did you discover padel?

Babette: Okay, so my name is Babette. I'm from Ghent. I live in Ghent. And I studied three degrees because I didn't want to go and work. So, I studied communication. Afterwards, I studied business management. And then I did a master's in international relations and diplomacy. That's a master's you can do in Antwerp. And after that master's, I started working in the UAE for the Belgian federal government. It's called BelExpo. It's like the commissariat that takes care of the expos that Belgium is undertaking. So three years ago, they had one in Dubai. Now they are doing one in Osaka. And then 2030, it's going to be in Saudi, I think. So, yeah, I came to Dubai for six months. I worked in the Belgian pavilion in the office with our commissioner general and our pavilion director. After those six months, I kind of realised that diplomacy, international relations, all those politics is maybe not something for me because actually I was intending to take part in the diplomatic exams after. But I kind of took an entire different direction, kind of left that sector for what it was. And I started a job in cybersecurity. So now for the last three and a half years, I'm working for a remote cybersecurity startup from Belgium. Everyone that's working there is working remotely. All of us have different objectives for working remotely. Some because they want to travel a lot, some because they have a busy family life with kids. But yeah, for me, during my time here in Dubai, I met someone. So, I kind of stuck around for that person. So, a remote job is quite handy to be able to travel between Belgium and Dubai quite often. So it's basically half year, half year at the moment. And we'll see where it goes. But at least the remote job is something that is steady. And maybe it's worth mentioning that after my communication studies, I worked for one year for ATP tour. I don't know if you're familiar with tennis. Because I used to play only tennis. Like I think most people that are playing padel now, a bit on a competitive level, came from tennis. So, I worked for the tournament in Antwerp. It's called European Open. I worked for them for a year. But yeah, that was a project for one year. And I didn't really have the intention to move to Barcelona where the management office was to continue working for them. So, I just joined that project for one year. And after that cycle, I decided then to go and study that master's in Antwerp. So yeah, that's where we're at at the moment. So currently now I'm in Dubai, but later today I'm travelling to Malaysia. To play a tournament. But it's easy because I just keep working during the day. So yeah, that's a bit of the background. And I discovered padel, I think four years ago now. When I came from Belgium to Dubai for the first time, I was very keen on playing tennis still. I had practiced padel a couple of times because during COVID padel boomed like crazy in Belgium. So, it was the only sport we could play. Obviously, tennis you could play as well, but everyone was all of a sudden so crazy about padel. It was also a way to meet friends.

So, I got into padel, but I saw it more as something you do on the side of the real racquet sports, tennis. So, I played a lot during COVID, but I didn't really take it serious or anything just as a catch up with friends. But when I came to Dubai, I soon realised that they don't have many tennis courts here. And the structure of tennis clubs like we know them, it's really not the case here. So, it was tough to find a community to play tennis, so I soon switched to padel. There were a couple of padel clubs already, and it was also booming a lot. So new places were also opening up back in 2021. So yeah, it was just more convenient. I tried to combine tennis and padel, but to be fair, after like the first six months, I think I converted to padel. And I think it's been more than a year since I held my tennis racquet, which is a bit painful to say because I used to play a lot of tennis. But yeah, I'm sure I'm not the only one that will tell you that the tennis racquet is somewhere in a dusty corner.

Javier: A great introduction of yourself. So just to just get directly into the subject. So we are kind of studying the economic and sociocultural consequences of the acquisition of World Padel Tour by QSI. Basically, we already did full interviews more on a European perspective. And now it's super interesting to see another point of view directly from the countries like the UAE or Qatar or Saudi. We have now three hypotheses that we have to confirm or to deny. So, yeah, the first one is the acquisition and the creation of a Premier Padel did not influence the significant growth of amateur padel. That's the first one. The second one is the acquisition did not increase the interest of the amateur players in the professional padel. And the third one is the acquisition kind of led to a transformation, to a loss of the sport's traditional values. So, the first one is for people who didn't play, thanks to the Premier Padel, they play padel for the first time. The second one is for players who already played padel, thanks to the acquisition, they watch more professional padel. And the third one is about the values of the sport.

Charles: And, we find it interesting if the professional we interview can give an opinion. As our hypotheses are still evolving, if you find something not efficient or not interesting in the hypothesis, don't hesitate to tell us. Because we still want to improve it and to make it as perfect as possible. So really, don't hesitate.

Babette: I can give a short first impression on the hypothesis. I think for the first one, in my first idea, it's more the other way around. I don't think that the takeover of that business professional level made a lot of influence. But I think it's more the other way around. That is just a logical consequence of the developments here in the area and the fact that there's a lot of money here. I think it's more that way around, that it's more of a logical consequence of what was already going on here. Because it was in 2023, the takeover, right? Two years ago, something like that?

Javier: The full takeover was two years ago, but they created the Premier Padel Tournament like four years ago.

Babette: The second one, I can completely agree. I think I'm one of the main examples of that. And I can kind of elaborate a bit on that. For the last one, it's a bit hard for me to say, because I think you should interview probably someone from Spain or Argentina, who was already part of the World Padel Tour, traditional values and beliefs. I can maybe ask my sponsor, that's also sponsoring Lucas Bergamini. I don't know if you know the guy. So I have direct contact with him and I could potentially ask him if he thinks that traditional values are being lost. I know that there's lately been a lot of discussions on reforming FIPs. And I know that a lot of players have recently striked and not played a couple of tournaments. But I have not too much idea on the traditional values. And that's something I'm not super confident to give my opinion on. The first two hypotheses, for sure, we can elaborate.

Javier: So, let's elaborate on that then. How do you describe the evolution of padel in Dubai in recent years, since you are playing it?

Babette: I think the first major trigger here for people to start playing padel is that their Sheikh, I mean, the son of the Sheikh, at some point in 2021, he posted a video on his social media. Because I think what you also have to know is that people in the UAE, the locals at least, they are

really a big fan of the Sheikh and his son and the family here. Because they're really putting Dubai, UAE in general, is really a country that puts their own local community first. They get a lot of privileges, and they get a lot of advantages on the people who come here as an expat. I'm talking about health insurance, land to put a house on, a higher salary, benefits when you marry someone else from the local community, all these kinds of privileges to make sure that the local people stay happy where they are. Even though this country is like exploding like crazy with all the expats that are coming here, they still really put their local community first. And I think in the past, they lived kind of separated from the expat community. But I really feel that padel has been a major bridge between local and non-local communities. I think that's a big evolution that I saw over the last couple of years. So, after the son of the Sheikh, I think you can look him up on Instagram. I can send you his Instagram profile. Back in 2021, he posted this video of the sport, padel. If someone that influential posts something, it's like Messi or Ronaldo posting that they're on a padel court. People will pick it up and think, okay, what's this sport? I need to pick up my racket and try it myself. So, a couple of influential people started a padel club. One of them is WPA. I'm not sure if you interviewed Sigi Meews?

Javier: No, we did not.

Babette: I can reach out to him as well. He is the head of the World Padel Academy, I think WPA here, which is one of the... No, actually the main Padel Academy with the biggest local investor behind it. And he's been living here for the last 20 years, I think. He used to work as a tennis coach, then padel and now he has that more management role in WPA. So, I can also put you in touch if you want. So, this WPA Academy invested a lot of money, brought amazing coaches from Spain and Argentina. And who are these coaches? Those were usually guys that were playing professional tours back then, but realised, okay, we're never going to be rich or make enough money to keep travelling, paying for our physio, trainers, coaches, whatnot. So, let's move to Dubai, ask for \$150 an hour of padel coaching because we're one of the top guys in the World Padel Tour. And there are some local communities that quickly want to improve in this sport because the son of the Sheikh told them that this is the coolest, newest sport that they should pick up. And that's how you kind of had this local community of Emiratis playing padel. So, when I arrived here, I think there was one area that had a couple of clubs, usually warehouses that were transformed into padel places. But now you have around every corner there's a padel club. It's almost like in Belgium that you have a tennis club in every small village and probably now they have padel courts. It's just that there's no tennis courts. There's only padel courts. And please interrupt me if you have any questions. I'm just throwing random information that comes up.

Charles: No, it's super interesting really.

Babette: So then one major thing I learned is that here in UAE, they decided to approach padel clubs, not like we know them in Belgium. Here you can only do "pay and play". You go, you book your court, and you play. It's more like Playatomic or you just message the club, and you book a court. It's not like my membership in Belgium where I just pay one fee for summer, and I play as many times as I want in my club in Ghent. But here it's pay and play. So naturally you create a more commercial competition because people are not tying themselves to one club. One day they're playing in that club but the other day they're going there. So, it's not this kind of membership idea that we have in Belgium. So, over the years, clubs started realising here: "Okay, if we want a solid base of people coming back to our club and not going from one place to the other place, we need to somehow create a community. So, we can do that on WhatsApp or we can do initiatives, ladies mornings or tournaments." But what most clubs started doing is they started sponsoring players, which is not like a phenomenon that you see in Belgium. So they take good players that they think will play a lot of competitions but also will set up a lot of games in their club. Usually it's like two male players, two female players. So, we have a team of four and these players can play in your club for free, they can take training for free. Sometimes they get T-shirts or a racket or whatever you discuss with the club. And that's how I kind of got into padel more seriously because a club reached out to me saying "Oh, you're playing here a lot. You're bringing a lot of people. What if we sponsor you? You can play for free. You can take some coaching

sessions if you want. And you just have to set up like three games per week in my club.” And, that's it. So I was like: “Yeah, OK.” I mean, that sounds like hard to refuse. And I knew a couple of other people that were enrolled in this sponsorship program. And that's the way for clubs to create a community and a membership base without having this membership fee that we know in Belgium. So, I was first sponsored by a club that's called Padel AE and now I'm with Padel 700, which is another club in Dubai. But as you know, you start playing more, you get the opportunity to take free coaching, which is crazy. We also have a gym in our facility. So I got the opportunity to start training more and I kind of started realising that I could win a lot of tournaments that were organised locally. And also, when I came back to Belgium, the competition was also going quite well. So a racket sponsor, Tactical Padel, reached out asking. We know the people behind it, but they were asking: “Do you want to play with our rackets just for a bit of advertising?” By the way, I'm not an influencer at all. I don't post much on social media. I really don't like it. But I just do go to a lot of tournaments and a lot of clubs. So, it's not that much effort for them to give a racket and some free stuff that I'm wearing during tournaments. And then there's this professional tour called FIP. They're coming to Dubai. It's the first year they're doing this professional padel stuff here in the region. So why don't you just enter and participate and play qualifiers? And then so many teams dropped out that we kind of got to the main draw. And I started collecting international points. And then I played a couple of other tournaments in the region. And I started realising that here the level is not that high yet. So, it is actually doable to enter a professional tournament here and maybe win one round and play a good second round. So, if I have a sponsor that is telling me, why don't you play or try to play those professional tournaments? It's nice coverage for our brand. And I have a club that is willing to support me. I'm like: “Yeah, I mean, why not?” I'm not aiming for a professional career at all. But it's a young sport and there's still many opportunities. So, who knows that maybe a door opens up if you're at one of these tournaments and you meet a couple of people. So it's more for fun. But coming on your second hypothesis, it's become way easier for people that are not born and raised on a pedal court to now just have a taste of what it feels like to play professional padel. Am I ever going to become top 50 padel player? No, but I'm currently ranked like top 300 in the world from playing a couple of tournaments. So that shows how few people are actually only playing that padel tour. And if you look at the professional tour on TV, it's always the same 32 teams that are participating. And it's always people from Spain and Argentina. So, it will change in the next five years, I think. And I think from the investment of Qatar into World Padel Tour, they really were advocating to organise many, many more FIP tournaments in the region. So, it's become very possible for people from, let's say, the Philippines, where it also boomed, to also try to play this professional tour. Of course, you have a bit of a separation now between the padel tour covering Europe and South America. For example, if someone from the Philippines would participate on that side of the world, they would be destroyed in the qualifiers. While if they're in the Philippines, it's easier. Like I'm going to Malaysia now, I saw the draw. We're already one round; we have a bye. And the next round, I think we'll play another team from the Philippines. And then all of a sudden, you're in the quarterfinals of a professional tournament, which is insane. But on the other hand, they're really pushing in that region for people to also pick up on the sport and feel like they're part of that professional circuit. And all the tournaments are organised in a professional way. So even though you will never be able to compete with the Spanish tournaments or the Argentinian FIP tournaments, it's still a nice way to expand professional padel all over the world.

Javier: Who's pushing to do those tournaments all over the world? Is it the FIP, the Federation? Is it the Premier Padel? Is it QSI?

Babette: I think it trickles down. I can't say that it's Qatar pushing, but on the other hand, I think indirectly you can say so because two years ago or three years ago, you didn't have any FIP tournaments being organised in Dubai, in Qatar, in Bahrain, in Kuwait. And now all the GCC countries have multiple FIP tournaments throughout the year. Now they also added Philippines, India, Malaysia. They added a lot of countries in Southeast Asia as well. So that push is not coming from Argentina, right? So indirectly, I would say that that push is definitely coming from the takeover that happened in 2023.

Javier: That's very interesting because we did also a literature review. So, we researched everything that the scientific literature talked about that. And we know that Qatar wants to have a different image doing all these sports events and everything from the World Cup to F1 Grand Prix and everything. So, do you feel that there is a political or economic intent behind the development of the sport? Do you feel it when you play some padel tournaments or do you think it's all about sport development?

Babette: Let's say it's more for sports development, I do really feel from locals here and also in Qatar, I really feel the passion for the sport. You know, UAE, Qatar, they don't have a big national sport. It's not. I know in Belgium we have cycling, for example, that is our national pride. It's not like people from UAE or Qatar. They have this national sport that is inherited from the country, you know? So, I do really feel that people have picked up on this sport and they have all the facilities, they have all the trainers here from Argentina and Spain, they have all the money. So, I really feel like if you would look in 20 years' time, that padel would become a national sport here in the GCC that when you're young, you can look up to some professional padel players from the UAE. I really believe that because they just have all the right facilities. Now they just need the drive. On the other hand, I mean, come on, it's not a lie that it's also to boom economic developments, right? There's just so much money in this region here. I mean, they can't keep putting it in oil. They can't keep making money from oil. So, I think rightfully so, they're looking at different investment strategies. Dubai has shifted completely to tourism, putting everything on foreign investment, people buying apartments here, people coming here, spending their money. They make it very easy to get a tourist visa for people to come and explore the place and spend their money. For companies to open, I think it takes like two or three days, and you can set up a company here in Dubai. Imagine like doing that in Belgium, that's where it's way more rigid. So they're really trying to pull as many foreign people foreign investment into the country. And I think it's the same for Qatar. Yeah, they're looking for diversification of investments. And sports are just also beautiful ways to do it.

OFF THE RECORD

I do have to say that sometimes I feel, for example, when I go to tournaments, they are always like, maybe this, I will say off the record, but last month I played in a UAEPA tournament. UAEPA is the UAE Padel Association, like the official federation. And always in the month of Ramadan, they organise one tournament that is like the national championships, like in Belgium. Anyone can register and participate. And me and my partner, I have a local lady that I play with. Her name is Aisha Alawadi. She's like the number one UAE girl. She's on the national team of the UAE here. And we played that tournament and we won that tournament. If I'm honest with you, that was not the most difficult tournament, not the most difficult win, but it was broadcast on television. There were like commentators, there were interviews, like it felt like a proper professional tournament. But I have to admit, and again, off the record, that in the background, it was not that high level, not that professional, but all images that go towards the outside make it look like: "Wow, this was some major tournament that we won." And, you know, we were the big thing in padel, which I think it's good because it's good for the image of padel, it's good for the reach. But I'm from Belgium. I'm down to earth. I'm a realist. So, when I would go with my partner to Belgium and play P700 tournaments, we would be out. Let's say it like that.

So, on the other hand, it's good that people are being given chances here that wouldn't get a chance in Europe. Because let's be honest, if in Belgium you want to become a good tennis player or a good padel player, your parents better have a lot of money to pay for your coaching sessions. Here, I feel that talent is being picked up a bit more easily, even though a lot of people by default have quite a lot of money here. But because people have a lot of money, they more easily invest

in a player because they see the talent, which won't happen that quickly in Belgium. I mean, I know a lot of players that just get a salary here from their sponsor and they just go and play tournaments. And you already know that they're never going to make it to a professional padel player, but that's not the objective. People see it as a commercial thing, a marketing thing. So they just give 2K to a player to travel around and represent the brand. And it doesn't matter if he becomes a professional player or not. I do see that politically and commercially, they're really trying to push even though the level is not that high. Another example I can give is that the national team of the UAE, because the sport is so young, they don't have local guys that are super good at competing on an international level. So probably you've heard this from some of the other people you interviewed, but what they did for the last World Championships is they gave four Spanish guys a local passport to play with them in the World Championships, knowing that the most difficult thing in the world to do is getting a local passport. And these guys got a local passport and a bunch of money to represent the UAE at the World Championships. Now, it's very normal in football, for example, to do these kinds of things. However, in padel, I think they were the only Spanish guys playing for another country. I think every other country because the sport is still young, kind of fairly played the game and sent people from their own country to the World Championships. But there you can again see that they really want to put the name of UAE. "Oh, we ended, I don't know, fourth or sixth in the World Championships." Yeah but you bought some players from the World Pedals.

Charles: Yeah, I get what you mean. You talked about broadcasting, commentators, etc. Were there a lot of viewers or is it still evolving or it's still like not a lot of viewers or you think that the evolution is tending by having more and more viewers? Because we get the impression following the different interviews that padel, as it's still very young, doesn't have that audience while other sports, maybe even other racquet sports, have way more audience. How is it evolving from what you can see?

Babette: So the audience is very, very limited both on the amateur level and on the professional level. I am always watching, and I know everyone here is watching the padel tournaments, the professional pedal tournaments on RedBullTV because they give it for free. But still, even if you push it out for free and you make it very accessible and easy for people to go and watch matches, they're still not that into the sport to go and actually follow players. I mean, and even for me, I'm very much into the sport. I can still name more tennis players that are playing at the top of tennis and I'm still following the tennis tournaments more than I'm actually following padel tournaments. And I think that goes for most of the people that are playing padel and that are coming from tennis. They still feel more this connection with tennis than with padel. And I think it was only last week we were watching the finals of Premier Padel in Chile. Anyway, Ronaldo had live-streamed it on his YouTube, and we were curious to see like, okay, this guy with a massive reach posted on his Instagram that he's live-streaming. 6,000 people were watching from all over the world. So, we were also like: "Okay, if this guy can only reach 6,000 people for a final of a P1 tournament, then not a lot of people are interested yet in padel on a world scale."

Charles: And what's the reason to that?

Babette: I don't know. I don't think that practicing the sport is linked to looking up to professional players. Let's say I started practicing tennis because I looked up to Kim Clijsters and Justine Hennin and they were kind of leading the way for young girls to also start playing tennis and wanting to become good at tennis. But there's no such figures in padel yet. Padel is just such a fun sport and boomed because people learned it easy, even if you hold the racket upside down, I mean, you can still get the ball across. For most of the people I'm talking now. It's more like mini-golf or something. You're looking for an activity to play and anyone can hold the racket and try to hit the ball to the other side. And it's for a lot of people not necessarily linked to a professional sport even. It's more of a recreational, social thing rather than people viewing it as: "Wow, this is such a difficult sport. You must train so much to end up on the top." No, if you ask people about padel, they will say: "No, no. It's an easy sport." Everyone can play up till you get further and you realise that it's actually a very difficult sport and it requires a lot of stamina and a lot of different

techniques to hit the shot. So, I think mostly the fact that it boomed because of COVID as more of a social activity rather than a sport, like a competitive sport. And the entry level is so low that people don't really, they don't need these idols or people to look up to. I feel too, yeah.

Javier: Do you think that Premier Padel is attracting a new audience or do you think that they are attracting only amateur padel players over there?

Babette: You mean to go and watch the sport?

Javier: Yeah, watching the tournaments online and on site.

Babette: No, no, here they're attracting a lot of people to go and watch the sport. However, usually again, the tickets are free. You always find someone. The clubs are giving tickets away for free. So they also really want the stadium to be full. I'm not going to say that for semifinals and finals the tickets are sold out like crazy and every year they are improving. And every year you have less free tickets and more of a sold-out stadium. So, it's a positive improvement but they are really pushing for people to go and watch and do crazy marketing on the sport. I think more so they are attracting an audience from all over the world rather than really deepening. Because what I don't see that much for example, is Premier Padel getting involved in grassroots programs for kids for example. So, in that sense it's hard if you're a governing body worldwide you can't really get involved in kid's programs here and there. I know but I do feel that in tennis it's already a bit more well organised than it trickles down to country level and then every governing body of each country is taking care of getting kids pushed into that. I think you understand what I'm trying to say.

Charles: I think also one very interesting thing by having a meeting with you is about the women's side of Padel. Do you see a particular evolution of the women's side of padel? Is it parallel to men? Do you feel some inequalities between them? Is the women's side enough enhanced to push the women to play this sport and to develop them around professional padel and even amateur?

Babette: For me here in the UAE 100% yes. It's the only country I can speak for. However, Qatar, Kuwait I know 100% they're pushing hard. Even though there is still a lot of misconceptions on this region like the Middle East, GCC region, ... People are still asking me if I have to wear a headscarf when I'm here. It's so evolved and so open. If anything, especially Emirati local women get a lot of opportunities and also in sports. For example, a couple of GCC tours which means that you can only register if you are a local of one of the GCC countries. Organising these tournaments sometimes it's women only, which means that the club is being closed off and women can play without their headscarves, but no men can enter the facilities. Sometimes it's a mixed tournament and then the women will play with hijab or cover. But only when you are a local you can register for these tournaments. So they're really trying to push hard to fill this up. Sometimes even like my local partners he will travel to Bahrain, Kuwait to other GCC countries to go and play these local tours. However, they usually or sometimes they cover her flights, they cover her hotel. The prize money is usually between 5,000 and 10,000 dollars for the winner of such tournament. And I have to tell you that the level is not super high. It's a money-orientated society here so I'm not surprised that money is also the prize that they're getting for participating in such tournaments. However, in their own way in their own ecosystem they're really boosting women to participate in these local tours. And then each country on its own also has tournaments that are only accessible for locals. So here you would for example my club is organising a tournament they would organise mixed men and women and then Emirati's men, Emirati's woman. So, then you can only register if you're a local. The cash prize will usually be a bit higher for that category to stimulate also locals to participate. You can have a debate about if money is the right stimulant to participate in those tournaments. But people that grew up here and especially locals they usually grew up in wealth. And if they get 5,000 dollars even though it's two salaries for me they're like okay maybe I can pay a couple of hotel nights with that. It's a different perception of money which is just something that you have to accept in these countries.

Javier: Talking about the internationalization of sport which country over there is more ahead in terms of battle development? Is it like Kuwait, Qatar, UAE?

Babette: It's UAE for the only reason that UAE is the biggest expat country as well. If you ask a coach from Spain where he wants to live to make his money and train young players, it's going to be Dubai over Oman or Qatar or Kuwait just because there's a lot more things to do here. And you can just basically live within your own community of Spanish coaches and not much changes from Spain apart from the fact that you're making more money. So definitely Dubai is ahead. Qatar is also doing really well in terms of training their team because the Qatar national team is really, I would say, the best team next to the UAE in terms of having a local team play on a higher level. I'm talking men only though. Women's are also there but the level is not good enough to participate yet on the highest level just because tennis or any racquet sport is not inherent to this part of the world. So, a lot of girls start from zero when they start practicing padel. So even if you're talented if you started five years ago and you don't have any tennis or squash or something as a background it's hard to catch up with the level.

Charles: I was wondering as in Qatar, Kuwait, all these countries, racquet sports are not really in the culture basically. Do you see a different kind of evolution between, for example Europe and these countries? Is the system of evolving is different and the ways the federations are trying to put in place are different?

Babette: Yes, I see a big difference and it's mostly now in terms of maturity because there was no racquet sport very inherent to the country. There's not this governing body that is making sure that everything is honest and equal and fair play, and you know all these initiatives we have in Belgium. And as I was saying, you don't have clubs. You have these sponsored players and then the pay and play methods but what you also don't have is an official ranking. I mean you do have an official ranking but in that ranking the locals are always on top and then the rest, which is not really according to the level, because the locals have more local tournaments that they can play and then they get more points and you have this weird unequal ranking. So they don't have an official ranking with expat plus local community yet. Which I find super frustrating for example because if you go and play a tournament, the way it works is you have categories ranging from D to A. And you have the next category you have D minus, open D, D strong, D plus and then you go to C you have C minus, open C, C strong, C plus and same for B and then A are the international players. But if you participate in a tournament, like a club puts out a flyer and say okay this is a C plus tournament. You just evaluate yourself. You're just like: "Okay I'm a C plus player. Yeah I can play that tournament" So you register for that tournament and then if they think you're too good for this tournament you can be disqualified. But the thing is people always try to get in tournaments that are lower than their actual level because there's a cash prize involved in most of the tournaments. So, the registration fee is usually it's very high it's 65 to 70 euros per person. However, if you win a tournament, you also usually get like two, three hundred euros per person and when you play one of these crazy tournaments you sometimes even get like a thousand euros or two thousand euros. So those prize ranges are really high according to who is the sponsor of the tournament. Sometimes a big bank sponsors, and they sponsor like ten thousand dollars and then it gets distributed over the categories but that's insane money if you think about it in Belgium and that sometimes brings the wrong people to the wrong tournaments. And it's not like in Belgium that you play when I play against a couple that is lower than me and I lose my ranking will drop a bit if I play against a couple that's better my ranking will go up a bit and at the end of the season I get a new ranking for the next season. And I can only register in tournaments with that ranking if I want to register lower or higher the system just will not allow me. And that's what they're missing here. There's a couple of initiatives from private people trying to install a ranking but it's really hard in a society like this because I'm here for six months a year and then six months I'm in Belgium and there's people coming here they're working here for a year then their project ends and they're moving back to their home country. So, it's hard to draft up a ranking when people are constantly moving in and out so I understand the struggle. On the other hand they need a certain maturity to be able to push sport not from a money-orientated level to a passion and sportsmanship level because what happens often here is that you have very strong arguments in

tournaments, which is not nice and it's purely because there's money involved. If people would win a can of balls and a bag like you do in Belgium, then no one will care if you lose. You will care but to a certain extent because there's not a money objective involved. I think they're lacking a bit of maturity here still. However, they are really pushing and anyone that shows: "Ok I want to do something I want to undertake something I want to organise something, socials, tournaments..." is really given the right resources to do so, which is really cool and really nice to see.

Javier: Just to finish the interview, we're not going to take your time forever, thank you very much again! I was just wondering about the different strategies of the different countries over there, about padel development. You said that in UAE, the strategy is to open clubs then let a lot of players play and then a sponsor gets to that player to do more high tournaments and everything. Do you think that that's the right strategy to develop the sport or do you think that the strategy is more efficient if it comes from you know watching the pro players or I don't know doing a lot of marketing or broadcasting? What do you think is the best strategy to develop sport over there in countries, as you said, that they are not racket sports countries?

Babette: What you just said is one strategy right? That's a strategy to be more involved on the FIP and Premier Padel level. However, the main strategy here is just to have people who are not doing any sports or who are complete amateurs to come to the club, play and enjoy. That's their main strategy, and they're doing it really nice by creating clubs that are more of a leisure, feels almost like a getaway where I can go work on my laptop and drink a nice coffee. Maybe I can go to the gym in the same building and then play my padel and probably I can rent a meeting room and have someone I want to meet also come to the padel club. It's not like in Belgium where you really feel "Okay, I'm entering a sports facility then I will take a shower with 10 other people in the same room and probably I'll have a beer downstairs where it's loud and noisy and the Wi-Fi is a bit crappy." They're pushing hard to make it more of an experience where padel is just like part of one of the many things you can do in a place that you go to. Which I kind of like because you see a lot of families going to a club and their kids are doing a class and they are doing padel and maybe the dad is working from his laptop and then they're eating something in the small restaurant that is there. It's more all day long kind of experience which I think is a really good strategy to grow a sport quickly because you're attaching it to other things that people are already doing. It's not uncommon here to have a co-working space plus padel club, fitness club plus padel club, physio and doctor's clinic plus padel club. So you have all these kind of combinations here which works really nice and they're really trying to make it part of wellness more than just only the racquet sports which I think is a nice way to push in the right way. I can give a little bit of insight in India as well because the sport is booming there. I don't know how relevant it is for you, but my boyfriend is from India, and we have a company there and we're installing padel clubs there. I mean padel courts for clubs. And there's less big money involved than here but they're still trying to push the sport really hard but more, for example, through schools. A school facility has a piece of bare land they're putting on one or two padel courts and it's a new opportunity for their students to learn a new sport and it's an opportunity for people in the evening to rent out the courts and to come and pay and then leave. So I do feel if you're making it part of like kids' experiences then they will take it more with them rather than... I mean it's a different market here so it's good that there are different strategies for different markets. However, I do think it's very hard to get that kind of coverage from just pushing professional padel players onto the crowd expecting them to pick up the sport because they see some professionals playing the sport. The professional padel players, let's be honest, they're not advocates of the sport. They barely speak English, which you cannot blame them, no one knew their names three years ago and now all of a sudden everyone wants a piece of them. They don't even speak the language; they cannot even give an interview after their match so it's hard to connect with an international audience when you see that it's only people from Spain and Argentina and always the same players. You don't really get a lot of insight on their stories on their background stories. There's also not that much prize money yet in padel, I would say as in tennis for example where the players really have this status of gods like Roger Federer or Nadal. It will probably take another 10 to 20 years before that that happens and when a lot of different countries have just one or two padel people that they can look up to once it's an

Olympic sport. I mean there's a lot of steps to be taken for people to really pick up on the coverage and watching the professional padel tour, but once that happens they're doing everything right to have the right kind of coverage and they're making it for the players. I mean not always an amazing experience because I've heard some backstage stories but I'm sure Clement could tell you some backstage stories as well. I mean they're making everything look amazing and attracting the right type of sponsors and the right type of VIPs and what not. And now I think with the developments in the US and having the Reserve Cup there, as a major investor. Once that market is also picking up and also booming then I think the sport will immediately explode. You see what they did with pickleball, if they're also picking up on padel now in the same pace then there's again so much more potential and coverage in an area where there's nothing yet. So I'm not sure if that answers the question completely but that's a bit my idea. I think all those things will come like having it trickle down to younger players and having more yeah of governing bodies that can regulate all of these things a bit.

Charles: I was wondering, maybe just even a short answer. What do you think are the challenges padel is facing for the future on the short term or the long term? And what are the real opportunities that padel can take into account for the future and to develop the sport as much as possible and in a good way?

Babette: You might have to give me some time to think about that question. I think probably making it enjoyable for players honest and fair, I think is one of the main things because what you see now is that people with a lot of money and a lot of resources can more easily access the FIP tours and I think there needs to come some proper regulation, both for players that are already on the tour but also to grow further into the tour. I'm playing with a girl from the Philippines for example. She's number 200 in the world, which is a really good ranking if you look at it objectively, but she obtained that ranking from playing tournaments only around the Philippines, Malaysia, Japan, sometimes UAE, where the level is just way lower than in Spain and Argentina. I think having more of a system that balances out also the level differences that are still there now or having a way where the point system is fairer. For example, for every FIP Bronze tournament you play, for every tournament, if you reach a certain round no matter who you're playing, you get X amount of points. So, imagine that I'm playing two beginners in Malaysia in the first round, I get as many points than if I would beat number one of the world in that round. It should also be based on what the ranking of the other team is, how many points you get or something like that not just getting random points. On the other hand it creates a lot of opportunities for people like me, who will never be good enough to play like top 100 or top 50, to just play some tournaments and combine it with my yearly travel. But that's definitely a challenge that I see to keep also the players from Spain and Brazil and Argentina happy because they have to fight their way into the qualifiers then make it to the main draw and then they have some points. But if you live in Manila and you can play some half padel, you're immediately in the main draw and you immediately get more points than someone who's been training for years and years and years cannot even make it out of the qualifiers. So probably they will have to insert some balance check system there. And then making it fair for the players that are already there, not dragging them from one place to the other with very tight legal contracts. I mean it's still a sport, it's still people that have to perform and give their body for their sport, so they cannot play every week. I think there's a couple of wishes from players that they just need to try to close on for the ones that are already at the top to be happy and stay happy but also give the opportunity for the right type of people to be able to make their way there., On the amateur level, making it less money orientated and more sportsmanship fair. Installing governing bodies that kind of are inspired by existing governing bodies that are already there in Belgium, Germany, France, ... It's basically the same everywhere, in the UK, in Belgium, in France, you will see some governing body and then trickling down to the club level. I think that's something that they should really work on rather than trying to exploit sometimes amateurs and making money out of the sport. Opportunity wise, I do see a lot of people that want to undertake something, also combining with tech. Because I'm in tech myself, I see people trying to combine padel with AI or padel with some fancy booking system or setting up a new Playtomic, but more community based. I do see a lot of initiatives popping up with padel that wouldn't have been there if it was not for the sport and for how it boomed here. So I think

that's really cool to see people are developing all kinds of things from tech for the sport. For example, I have someone who is developing an AI model that is looking at your positioning on the court and evaluating how you can improve the position and your transition to the net for example. Someone who developed clothing with sweat patches to clean your hands. People are developing all kinds of things and there's a lot of opportunities in a market like this, where in general people have a bit more budget to spend. If you're already playing padel that means you're already wealthy enough to pay for the rates that a padel club here is asking or you're sponsored like me. And those people are spending more on padel so there's a lot of opportunity for people to start something and try to sell something surrounding the sport, which I think is nice and also helps to boost padel. I feel that's a bit less the case in Europe. So, I don't know I like the opportunities and the chances and the way people quickly adapt. Obviously, it's always money orientated, right? People are doing a startup not because they necessarily want to know the positioning on the court but they probably want to sell it to other people who want to pay money to know their position on the court. But on the other hand, it enhances the padel experience a lot. Like a lot of clubs for example here have cameras on the court and a big red button and you can go and press that button and it will record the last 30 seconds of your court. That's something that started here, and I see some clubs now in Belgium also picking up on that. Almost all clubs have it here. So, it's cool that people are picking up on novelties and innovations in the sport just because of how fast paced the GCC countries are. I do think there's a lot of opportunities. Probably in terms of sponsorships, there will be a couple of challenges in terms of ethical sponsorships like every sport has to deal with that. Probably you should ask someone who's a bit more into that area to give his ethical considerations on that because I cannot really gauge that so much. From the amateur level, that's a bit it.

Javier: That's super interesting, we are already one hour into this interview, and it went so quick and so interesting

Babette: You can keep blabbing about padel!

Javier: I would like to ask you where do you see padel in like 10 years or 15 years? Do you think that padel is really evolving very well in the world? You talked about the Reserve Cup in the US, you talked about Asia and also India developments. Do you see it maybe as an Olympic sport?

Babette: 100% as the biggest of all record sports, overtaking tennis. I mean that's what I believe. Because it's so much more accessible and I think in a couple of countries there's already been the switch and it's already been announced that padel is bigger than tennis. On a world scale, I do see that happening because what I see in India for example, now we're only talking about one year of padel and people are putting courts like insane. There's so many clubs being popping up like every day and it's just because of the convenience of the sport and the low barrier there is to play it. On the other hand, I definitely see it as an Olympic sport and because of the growth. There's already EU and World Championships and the next step is the Olympics. And yes, the first couple of years probably it will always be won by some Spanish teams or Argentinian teams. On the other hand, there's many sports that are always won by the same. Like if you go wrestling or judo, rarely anyone from Belgium will win a medal there. So I don't think it's a problem that the first years will be very focused on, like one country winning that sport on the Olympics. Like I don't think that will be an issue. So yeah, the biggest of all record sports. I think a lot of investment opportunities for people wanting to open a padel club is way lower. You don't need as much space as a tennis club, you don't need as much maintenance as a tennis club, it's not that expensive. There's many people picking up padel to a certain level very quickly, and even if you don't pick up it's still fun to go and play with your kids. Anyone can pair up with anyone. As an amateur activity, I definitely see it bigger than tennis. The sport itself on a professional level I'm not saying will overtake tennis. The grandeur of the Grand Chelems in tennis and the Monte Carlo Open and the Masters,... it's still something that has come from years and years of history of tennis so I don't think on the professional level it will overtake. But, on the amateur level, for sure for me in 10 years it will be bigger than tennis in most countries.

Javier: Also in UAE and Dubai?

Babette: That's already the case here. The thing is you have maybe one or two tennis clubs in the whole of UAE. The way they put tennis courts here is that often they build like a couple of apartment buildings or a couple of houses, and they call it "a community". And then with that community of 100 houses and a couple of apartment buildings you share one tennis court, one basketball court, one volleyball court... like they each have their own small gyms and facilities. There you can play tennis, but it's not a club where you have some coaches and a couple of courts and people can come there and play socially. So there was already no tennis culture here so padel is definitely already bigger in any GCC country except for Egypt. Is that even a GCC country? No, I don't even think so. Anyway, in all the GCC countries, it's already bigger than tennis for sure. In the next 10 years, I'm just assuming it will also be the case everywhere. Like in the UK where it's starting now, in Belgium, in France, in Germany, ...

Javier: Thank you very much Babette!